

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

ATOUT COEUR

*Comédie théâtrale en 2 actes
de Franck DIDIER*

CD des interventions musicales disponible sur demande auprès de l'auteur

Cette version prévoit une distribution de 5 femmes / 5 hommes.

Cette pièce existe également en versions :

4 ou 5 hommes et 4 femmes

5 hommes et 6 femmes

5 hommes et 7 femmes

se renseigner auprès de l'auteur.

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.
Le cousin d'Amérique	6F/3H	Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand drame de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discrétion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...
Le loup dans la bergerie	3F/1H	Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...
Hôtes tensions	5F/3H 4F/4H	Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...
Ça sent le sapin	0 à 3H 4 à 6 F	-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...
Embarquement immédiat	5F/4H 6F/3H 4F/5H	Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...
Au bout du rouleau	1 à 3H 4 à 6F	Jour de départ à la retraite, pot de départ : la meilleure occasion pour révéler à ses collègues les malversations de l'entreprise et les intentions de la direction...

Le lieu

Le bureau de la directrice d'une agence matrimoniale

L'époque

Les années 90 : cela doit être clairement revendiqué dans le choix des décors, des accessoires et des costumes

Le décor minimum

Un bureau - 2 chaises - 1 divan – 1 Miroir (si possible sur pied)

Les accès à la scène

Une entrée dite "entrée service" pour les membres de l'agence

Une entrée dite "entrée clients" pour les clients de l'agence

Le personnel de l'agence

Martine : Directrice de l'Agence Atout Cœur – (Autoritaire et mielleuse)

Bernadette : Femme de ménage de l'agence (nonchalante mais réfléchie)

Edouard : Public relation de l'agence faisant des extra avec des clientes (lèche-botte)

Jessica : secrétaire de l'agence faisant des extra avec des clients (truculente et spontanée)

Véronique : secrétaire de l'agence faisant des extra avec des clients (peu sûre d'elle et effacée)

Christophe : comptable de l'agence faisant des extra avec des clientes (bout en train)

Les clients de l'agence

Mme Leroi : Divorcée, démonstratrice en casseroles (dépressive et passionnée par son métier)

M. Boge : Veuf, comptable aux impôts (franc, honnête et discret)

M. Planchon : Célibataire, garagiste (exubérant et exigeant)

M. Dorgeval : Célibataire, homme du monde, superficiel et homosexuel. Il est un peu précieux mais surtout pas « folle »

Résumé

Martine MALTON, directrice ambitieuse de l'agence matrimoniale ATOUT COEUR, se désole un peu plus chaque jour en voyant la clientèle qu'attirent ses services. Elle rêve de clients distingués et fortunés et ne récolte, malgré son implantation dans « les beaux quartiers », que des personnes fauchées, désœuvrées, voire malsaines. Pour pallier cet état de fait, elle s'est constitué une équipe de quatre jeunes collaborateurs qu'elle contraint, sous peine de licenciement, à se rendre régulièrement à des rendez-vous nocturnes avec des clients "intéressants" pour l'agence.

Sous ses airs innocents et nonchalants, Bernadette, la femme de ménage de l'agence, est intelligente et réfléchie. Par un (mal)heureux concours de circonstances, Bernadette, ignorant tout jusqu'alors des malversations de sa patronne, va découvrir le pot aux roses en trouvant dans un catalogue-client, les photos des quatre jeunes équipiers de Martine.

La visite d'un client très important (enfin), Edmond DORGEVAL - attaché d'ambassade - sera l'occasion pour Martine de contraindre Bernadette à prendre part, elle aussi, aux agissements illicites de son agence. Cet homme, fortuné et cultivé, est à la recherche d'une jeune femme sud-américaine, en souvenir d'une aventure passionnée vécue en Argentine.

Ne comptant pas parmi ses clientes, celle susceptible d'être la créature de ses rêves, Martine va devoir imaginer de toutes pièces, pour ce client à ne pas perdre, un personnage hors du commun : la grande Mercedes Rodrigo Marques do San Paolo.

La première soirée dansante costumée organisée par l'agence, sera l'occasion pour Monsieur DORGEVAL de rencontrer la délicieuse Mercedes.

Elle permettra aussi à Martine de prendre conscience, mais un peu tard, qu'elle vient de commettre la plus grosse erreur de sa carrière...

Dans le noir, trois sonneries de téléphone retentissent. Un répondeur téléphonique se déclenche laissant entendre une voix féminine suave.

Plage 1 : « Introduction parlée »

“Atout Cœur le droit au bonheur bonjour. Les bureaux de notre agence étant actuellement fermés, nous vous invitons à nous laisser un message après le signal sonore. Une équipe jeune et dynamique saura alors vous conseiller pour vous aider, vous aussi, à conjuguer à deux le verbe Aimer. Alors attention c’est à vous de parler et... Vive l’Amour !”

Bip du répondeur. Une voix masculine timide et hésitante.

“Bonjour je vous appelais pour savoir si... enfin j’ai vu une annonce et... heuuu.... j’appellerai.”

**ACTE 1 - Scène 1
(BERNADETTE puis MARTINE)**

Le rideau s’ouvre découvrant le bureau de la directrice de l’agence. Bernadette fait le ménage en chantant et dansant comme une folle sur une musique techno sortant de son radio cassette.

Plage 2 (2^{ème} partie) : « Techno de Bernadette »

Son téléphone portable sonne. Elle va éteindre sa radio.

BERNADETTE :

Allô oui. (...) Ah c’est toi Evelyne ? Raccroche je te rappelle ! (...) Mais si ma patronne peut payer elle est blindée de tunes, en plus ça lui fait plaisir !

Elle s’assoit sur le fauteuil de la directrice, pieds croisés sur le bureau et la rappelle.

BERNADETTE :

Alors comment ça va ? (...) (*Abattue*) Tant mieux pour toi parce que si tu me voyais moi, je suis une vraie loque. Entre les bilans mensuels, les réunions à pas d’heure, les objectifs de malade ! J’en peux plus je te jure. Et toi au fait, t’avais pas un entretien ces jours-ci ? (...) Bravo ! En CDI en plus, c’est super ! Et dans quelle branche déjà ?

Elle grimace puis feint l’enthousiasme. Martine entre dans son dos sans que Bernadette ne la voie.

BERNADETTE :

Ah ouais ? Femme de ménage ? (...) Ah mais non c’est bien aussi femme de ménage ! Tu verrais la vie de dingue que j’ai moi ici, y’a des fois j’aimerais mieux être femme de ménage crois-moi !

MARTINE : (*elle l’interrompt*)

Ça tombe bien vous l’êtes !

BERNADETTE : (*sans se retourner, comprenant sa présence*)

Non, Monsieur ! Madame Malton n’est pas encore arrivée, au revoir Monsieur !

MARTINE :

Vous me prenez vraiment pour une bille Bernadette ! Combien de fois devrai-je vous dire que le téléphone de l’agence n’est pas un téléphone public. Vos copines vous les appelez de chez vous d’accord ? Bon allez je n’ai que cinq minutes alors allez me chercher le courrier et rapportez-moi un café, et fissa ! (*On sonne, elle regarde sa montre*) Oh non c’est pas vrai ! Pas de courrier, pas de café, vous sortez !

BERNADETTE : *(ramassant ses affaires de ménage)*

Tout de suite Madame. *(elle fait quelques pas puis se retourne, scandant avec de grands gestes)* Pas de courrier, pas de café, vous sortez ! C'est joli, ça rime... *(Faussement amusée)*

Martine hausse les épaules...

ACTE 1 - Scène 2
(MARTINE - Mme LEROI)

MARTINE : *(consultant son agenda)*

Alors.... ah oui Madame Leroi ! *(parcourant une lettre et se décomposant)* Ça m'a l'air rudement bien parti ce matin tiens ! Allez tant pis soyons zen ! *(Martine, souriante, va ouvrir la porte côté clients)* Bonjour Madame ! Madame Leroi je présume ?

Mme Leroi acquiesce d'un signe de tête. Elle entre et détaille les lieux.

MARTINE :

Veuillez entrer dans mon bureau je vous attendais. Pas trop de mal à trouver ? *(Un temps)* Souhaitez-vous que je vous débarrasse ?

Mme Leroi refuse d'un signe de tête.

MARTINE :

Bien ! *(Mme Leroi s'assoit d'elle-même et dépose un gros sac au pied de sa chaise)* Je vous en prie, installez-vous, faites comme chez vous. Bien, bien, bien... *(prenant la lettre)* Alors Madame Leroi, je me permets de reprendre votre lettre : vous vous appelez donc Gisèle Leroi, vous êtes divorcée...

GISELE : *(elle l'interrompt)*

Non pas divorcée en fait, je suis veuve ! Mais c'est tout frais... enfin... si je peux m'exprimer ainsi. Il a pas survécu à notre séparation pis ça lui fait les pieds il n'avait qu'à pas me plaquer.

MARTINE : *(un silence, déboussolée, elle reprend comme elle peut le fil de son rendez-vous)*

Alors madame Leroi, je vais commencer par vous poser deux, trois petites questions pour renseigner votre dossier. Vous êtes donc célibataire...

GISELE :

Mais non veuve je vous dis !

MARTINE :

Non vous êtes célibataire Madame Leroi, faites-moi confiance, c'est beaucoup plus vendeur. Alors est-ce que vous avez des enfants ?

GISELE :

Malheureusement oui, deux. Mais heureusement ils sont pas de leur père. *(un temps d'incompréhension)* Enfin pas de... vous me suivez ?

MARTINE : *(un temps, décontenancée)*

Et... vous exercez une profession ?

GISELE :

Si on veut. J'ai été licenciée de mon boulot à l'hôpital y'a un an et j'arrive en fin de droit... c'est pour ça que si je pouvais rencontrer un bonhomme un peu friqué ça mettrait du beurre dans les épinards vous me suivez ? Bon en attendant je fais des petits boulots au black. En ce moment je travaille dans les poêles.

MARTINE :

Les poils ? Ah oui l'épilation ?

GISELE :

Non je suis démonstratrice ! Démonstratrice en poêles, en casseroles, en fait-tout, un bien beau métier vous savez. J'avais essayé Tupperware avant. Tupperware, Tupperware tu perds ton temps oui ! Alors après six mois de Tupperware j'ai réfléchi et je me suis dit : Gisèle, y faut que tu passes à autre chose. Alors à quarante ans et ben... j'ai décidé de passer à la casserole !

MARTINE :

Vous êtes passée à la casserole à 28 ans ?

GISELE :

Oui ! Et j'ai découvert un vrai métier. Ah il faut me voir tenir mon stand sur les marchés, je suis vraiment dans mon élément vous savez. C'est bien simple, on m'appelle « Gisèle, la diva des quinzaines commerciales » ! Comme les autres là, les chanteuses... Parce que j'ai pas l'air comme ça mais j'ai un sacré organe vous savez. Tenez écoutez. *(Elle retire son manteau, excitée, ouvre son sac, en sort deux casseroles, se juche sur une chaise et commence son boniment commercial)* Alors Mesdames, Messieurs, voici une casserole révolutionnaire, la Rolls Royce des casseroles ! Un corps en fonte d'un centimètre d'épaisseur, une enveloppe émaillée avec décoration personnalisée, un revêtement téflon cent pour cent anti-adhésif, et enfin... enfin tout spécialement pour vous mesdames une queue... une queue anti-brûlure qui épouse parfaitement la forme de vos petites mimines. Alors pour cette batterie de six casseroles, je vais vous demander non pas 600, non pas 500, non pas 400 cents, mais 300 francs, oui j'ai bien dit 300 francs et c'est tout ! *(Un temps)* Alors ?

MARTINE : (séductrice)

Ah oui un bien beau métier effectivement ! Venez vous asseoir je vous en prie.

Elles s'assoient.

GISELE :

Dites-donc, vous trouvez pas qu'il fait chaud chez vous ?

MARTINE : (ignorant sa remarque)

Alors Madame Leroi, si vous êtes là... j'imagine que c'est pour rencontrer... un ? Un ?

GISELE :

Un verre d'eau c'est possible ?

MARTINE :

Mais non pas un verre d'eau ! Pour rencontrer un ? Un homme !

GISELE :

Heuu oui... plutôt un homme oui. Mais alors pas un smicard vous me suivez ? Parce que j'en ai assez soupé du smicard, j'ai donné merci !

MARTINE :

Comptez-sur-nous Madame Leroi, on y veillera. Alors pour vous aider à rencontrer ce Monsieur, Atout Cœur vous propose trois options au choix : Silver, Gold et Diamond. Je passe rapidement sur les deux premières pour vous détailler davantage la troisième option qui propose une offre complète avec annonce Minitel, photo, rencontre et book VIP. Au regard de votre profil c'est celle que je vous recommande du reste car écoutez plutôt : Option Diamond : rencontre, mariage garanti deux ans !

GISELE :

Ah ben, comme mes casseroles dites donc !

MARTINE : (contenant mal son énervement)

Non mais Madame Leroi, il ne s'agit pas de casseroles mais d'une garantie de longévité de votre couple. Deux ans de garantie c'est beau non ?

GISELE : (faisant la moue)

Oui mais c'est court.

MARTINE :

Faut voir... parfois ça peut suffire. Alors, Madame Leroi, on se laisse tenter ?

GISELE :

Heuu... eh ben je sais pas trop... ça dépend...c'est combien ?

MARTINE :

Oh non ! Non, Madame Leroi ! Votre bonheur se limiterait-il à de basses contingences matérielles ou financières ? Hein ?

GISELE :

Ben non c'est sûr, mais vous savez la casserole en ce moment on peut pas dire que...

MARTINE : *(elle l'interrompt)*

Mais ma chère Gisèle, regardez-vous enfin ! *(Elle la positionne devant le miroir)* Belle, fraîche, élégante et distinguée comme vous l'êtes, vous méritez la qualité, le faste, en un mot... le top !

GISELE : *(flattée mais hésitante)*

C'est vrai... c'est vrai que je me laisserais bien tenter par celui qu'est garanti deux ans, mais...

MARTINE :

Mais quoi Gisèle ?

GISELE :

Je crois qu'il faut que réfléchisse un peu quand même avant... vous me suivez ?

MARTINE : *(agressive)*

Oui ! Non ! Non en fait non. Je ne vous suis pas ! Je ne vous suis plus Madame Leroi ! Mais je crois que vous avez raison, réfléchissez ! *(lui remettant ses effets sur les bras)* Alors tenez voici votre petit manteau, vos petites casseroles... *(se radoucissant)* et surtout ici une petite invitation à notre grande soirée costumée de samedi prochain qui aura lieu ici même. Vous serez des nôtres j'espère ?

GISELE :

Et ben... et ben oui alors... je serai des nôtres. Merci Madame.

MARTINE :

Allez pas de ça entre nous Gisèle, appelez-moi Martine... et rappelez-vous surtout que je ne veux que votre bonheur ma très chère Gisèle...

GISELE :

Oui je le sens bien. Ah quel beau métier vous faites vous aussi. Vendeuse de mariage ! Vendeuse de rêve quoi ! Et sinon vous Martine... vous êtes mariée ?

MARTINE : *(un temps stupéfaite puis excédée, elle la met dehors)*

Non je suis... votre bonheur ! Je ne veux que votre bonheur ma chère Gisèle. Alors à samedi !

GISELE :

Oui, à samedi.

MARTINE

Allô Edouard c'est Martine. Debriefing : je vous attends dans mon bureau avec toute l'équipe. Quoi ? Comment ? Mais j'entends rien du tout ! Oh celle là avec son aspirateur ! *(Elle raccroche et hurle « en direct »)* Edouard ! Debriefing !

EDOUARD *(Entrée quasi instantanée de Edouard suivi de Véronique et Christophe côté service)*
Hello Martine vous allez bien ?

VERO *(Sèche)*
Bonjour !

CHRISTOPHE *(Sec)*
Bonjour !

MARTINE
Ouais ben ça pourrait aller mieux ! J viens de me taper une espèce de folle dingue qui voulait me refourguer des casseroles, ici, dans mon bureau. Non mais vous voyez un peu le genre ! Ah on n'a vraiment que des ploucs en ce moment, c'est la série. Il faut taper plus haut dans la promo mon petit Edouard, beaucoup plus haut ! *(Un long soupir)* Et Jessica elle n'est pas là ?

EDOUARD
Jessica ? Elle est encore en retard.

Christophe et Véronique fulminent devant l'attitude lèche-bottes d' Edouard.

MARTINE
Oh celle-là alors ! Dites Christophe, j'aimerais que vous alliez avec Véronique ce matin me faire un rapport au salon Érotica porte de Versailles.

CHRISTOPHE
T'entends ça Véro ? On va se faire un rapport au salon Érotica ?

MARTINE *(Ironique)*
Très distingué Christophe.

VERO *(Agressive)*
Tu peux pas me lâcher un peu toi, ça me fera des vacances. Et puis Martine, vous savez très bien que je déteste aller au salon Érotica : c'est malsain, les gens sont glauques !

CHRISTOPHE
Mais si Véro faut y aller, ça te fera des vacances justement ! T'imagines un peu : la Bretagne à Paris avec toutes les morues et les maquereaux que tu vas croiser là bas !

MARTINE *(Dépitée)*
De plus en plus distingué Christophe.

VERO
De plus en plus nul oui ! Et puis rappelez-vous Martine, vous m'aviez promis que je ne travaillerais plus avec... *(désignant Christophe discrètement)* ...lui.

MARTINE
Vraiment ? Et depuis quand Véronique est-ce vous qui décidez avec qui vous travaillez ?

EDOUARD
Ah on aura tout vu !

CHRISTOPHE

En tous cas, moi je suis ravi d'apprendre que je suis devenu la personne incontournable de cette agence. Celui dont on parle.

VERO (*Ironique*)

Oh tu sais on parle de tout, de rien, et quand on parle de toi justement eh ben on parle... *de rien* !

CHRISTOPHE (*Humilié, s'adressant à Véro*)

Sympa, merci.

EDOUARD (*Appuyant sa réplique pour l'humilier davantage, ces 2 mots avec la même intonation que Véronique*)

De rien !

CHRISTOPHE (*Vexé*)

C'est facile de régler ses petits comptes devant Martine hein Véro ?

VERO

Je règle pas mes comptes Christophe, mais quand la coupe est pleine, elle est pleine c'est tout. Martine ! Ça porte un nom ce que me fait subir Christophe depuis deux mois.

CHRISTOPHE

Oui ça s'appelle un travail en bonne intelligence avec une personne qui n'en fait pas toujours preuve.

VERO

Ça s'appelle un harcèlement sexuel !

CHRISTOPHE

Éventuellement un harcèlement Véro. Avec un "H" comme... Humour.

EDOUARD

Avec un "H" comme Hypocrite

CHRISTOPHE (*Menaçant fonçant sur lui*)

Avec un "T" comme Ta gueule !

MARTINE

Hep hep hep, on se calme ! (*Ironique et agressive à la fois elle se lève*) Ma petite Véronique, mon petit Christophe, venez par ici. Laissez moi vous dire une bonne fois pour toutes que vous commencez très sérieusement à me courir sur le haricot tous les deux et que vos petites histoires du genre je t'aime...

EDOUARD

J't'aime plus...

MARTINE

Moi aussi...

EDOUARD

Moi non plus...

MARTINE

Reviens...

EDOUARD

Fous l'camp...

MARTINE

J'en ai rien, mais vraiment ce qui s'appelle rien à cirer. (*Mielleuse*) Alors, mes petits poussins à l'avenir quand vous passerez la porte de cette agence, vous me ferez le plaisir de laisser sur le palier vos petites peines de cœur et vos petits problèmes de cul, et sans trop encombrer le palier s'il vous plaît, merci. (*Agressive*) Me suis-je bien faite comprendre ?

CHRISTOPHE (*Vexé*)

Viens Véro.

MARTINE

Mais non, vous n'avez pas compris ? Elle ne veut visiblement pas y aller avec vous au salon Érotica. Alors elle ira toute seule... comme une grande.

VERO

Mais surtout pas Martine je vous ai dit que...

MARTINE (*Lui coupant la parole avec autorité*)

Exécution ! Et vous Christophe vous me mettez à jour les fiches de septembre.

EDOUARD

Oui ! Toutes les fiches de septembre !

Christophe et Véronique sortent en colère et en s'évitant côté service.

ACTE 1 - Scène 4
(MARTINE, EDOUARD puis JESSICA)

MARTINE

Ah eux aussi quand ils s'y mettent ! Ils se sont vraiment trouvés ces deux là je te jure. Heureusement que je vous ai mon petit Edouard. Au fait, je profite que nous soyons seule à seul...

EDOUARD *(Croyant à des avances)*

Oui Martine.

MARTINE

Ce petit extra hier soir, ce petit rendez-vous, ça s'est passé comment ? Comment s'appelle-t-elle déjà ?

EDOUARD *(Déçu)*

Jacqueline.

MARTINE

Ah oui Jacqueline. Elle est charmante cette dame non ?

EDOUARD

Charmante... Heuu... J'irais pas jusque là. Ou alors si elle a du charme chapeau : elle l'a tellement bien caché que j'ai rien vu. Enfin, le champagne était bon, et puis on a rendez-vous demain soir au Fouquet's.

MARTINE

Bien ! Très bien Edouard ! Je sens que vous prenez tout cela très à cœur et franchement cela me fait très plaisir. Oh la jolie montre ! Et toute neuve apparemment !

EDOUARD *(Gêné)*

Ah oui c'est... c'est pour avoir l'heure.

MARTINE

Mais faites voir ça ! *(Elle se penche sur lui et l'enlace pour voir sa montre)* Superbe ! Vraiment très généreuse cette Madame... ?

EDOUARD *(Gêné)*

Jacqueline.

MARTINE

Une montre de marque : Cartier ! Elle est vraiment magnifique. Splendide ! Mais vous connaissez la règle Edouard : aucun petit cadeau de la part des clients. *(Elle la lui retire avec le sourire)*. Alors voilà !

Entrée de Jessica côté clients, allure décontractée, casque sous le bras. Elle les trouve enlacés, dans une position équivoque

JESSICA

Hop pardon.

MARTINE *(Brandissant la montre)*

Et bien vous voilà Jessica vous avez vu l'heure ? Et puis combien de fois devrais-je vous dire de ne pas emprunter l'entrée réservée aux clients ! Vous arrivez par l'escalier de service, comme tous vos petits copains d'accord ? Non mais imaginez un seul instant que vous croisiez l'un de vos... *(Ironique)* courtisans.

JESSICA *(En furie)*

Mes courtisans ! Ah ben oui parlons-en de mes courtisans. Celui d'hier soir par exemple tiens ! Un père pépère que vous m'aviez dit. Il était excité comme une queue de chien vous voulez dire oui !

EDOUARD

Jessica enfin ! C'est l'un de nos plus fidèles clients !

MARTINE

Edouard a raison. Et puis d'abord bonjour !

JESSICA

Oui pardon ! Bonjour Martine. Salut Edouard. Non mais si vous saviez. Il est d'un relou ce type !

EDOUARD

Non mais attends Jessica : tu croyais quand même pas sortir avec Brad PITT non ?

JESSICA (*Rêveuse*)

Ben non tu délires toi. Brad PITT...

MARTINE

Et bien alors racontez-nous Jessica. Que s'est-il passé de si dramatique ?

JESSICA (*Toujours explosive*)

Ce qu'il s'est passé ? Eh ben ce gros débris ravagé il a commencé à vouloir poser ses sales pattes sur moi ouais. (*Edouard et Martine, complices, rient en silence de toute la description*) Et vas-y que je te tripote et vas-y que je t'attrape la main. Et ma petite poupoune par-ci, et ma petite poupoune par-là ! Non mais oh ! C'est pas dans le contrat ça ! Ouais c'est ça vous pouvez toujours rigoler en attendant sa petite poupoune, eh ben l'autre fossile ramolli elle te l'a envoyé bouler d'une force, ah ça a pas traîné ça c'est moi qui vous le dis !

MARTINE

Non mais enfin Jessica, seriez-vous devenue folle ?

EDOUARD

T'es folle ou quoi ?

JESSICA

J'suis pas folle. J'aime pas les vicelards c'est tout. (*À voix basse à Edouard*) Ni les fayots. Et pis son restau ! Ah fallait voir la gueule de son restau : "Chezorgette" à Aubervilliers. (*Martine et Edouard rient*) Eh ben heureusement que j'ai pu me tirer par la sortie de secours avant la fin du repas parce que sinon, à tous les coups j'y serais passée à la casserole !

MARTINE (*Elle se lève, explosant*)

Ah non, Jessica pas les casseroles, je vous en prie pas les casseroles ! Vous savez Jessica, j'ai vraiment l'impression que vous avez tout oublié des règles de base de la séduction "Atout Cœur". Et votre stage de formation c'est ça ? Pfuut ! De l'argent foutu en l'air ?

EDOUARD (*Donneur de leçons*)

Un gros investissement.

MARTINE

On est trop riche peut-être chez "Atout Cœur" ?

EDOUARD (*Ironique*)

Ça doit être ça oui.

MARTINE

Si je vous demande ces petits extra Jessica, ça n'est pas pour aller roucouler, comme vous dites, avec des fossiles...

EDOUARD

Des fossiles ramollis !

MARTINE *(Avec une caresse sous le menton d'Edouard)*

Oui merci Edouard ! On ne fait pas toujours cela par plaisir, je le sais très bien, qu'est-ce que vous croyez ? Mais vous êtes un fonds de roulement pour l'Agence tous les quatre comprenez-le bien. Alors lorsque j'ai besoin de vous pour une petite soirée, et bien vous êtes agréables, souriants et disponibles. Et ça c'était dans le contrat ! Jessica assise ! Edouard, mon p'tit Edouard, vous voulez bien les lui rappeler ces règles d'or de l'agence ?

EDOUARD

Of course Martine. *(Il se met en place comme un enfant au tableau, récitant sa récitation)*

Le client a toujours raison

Quel que soit son sexe, son âge ou son nom

Qu'il soit PDG ou portier d'hôtel

Tu dois avec lui, toujours rester celle

Qui peut lui tirer du poignons

Faire signer un contrat, pour un peu plus long

Car c'est com'ça qu'on fait son beurre

En travaillant chez "Atout Cœur"

JESSICA

Ouais ben ça va, je m'en rappelle de mes cours, ma tête c'est pas une passoire. Mais c'est pas facile à appliquer vos règles là quand vous avez un pervers pépère à la place du beau prof de séduc. Olala Gildas le prof de séduc.

MARTINE

Et bien vous devez vous y employer Jessica. Sachez qu'il me serait fort désagréable d'être amenée à me passer de vos services ! *(On sonne à la porte)* Oh mince mon rendez-vous. Allez laissez-moi. *(Elle consulte son agenda)* Monsieur Boga, ah oui c'est vrai, ce brave Monsieur Boga... *(Edouard sort côté service, Jessica allait sortir)* Jessica ! Vous me tapez tout de suite les dossiers des trois clients d'hier.

JESSICA

Je m'en suis déjà tapé deux hier soir.

MARTINE

Des clients ?

JESSICA *(Niaisement)*

Ben non des dossiers !

MARTINE

À la bonne heure ! Et Monsieur Boga vous... vous vous l'êtes tapé ?

JESSICA

Je sais plus moi, vous en avez de bonnes vous ! J'me rappelle même pas ou j'ai garé ma mob alors les clients.

MARTINE

Il habite dans le dix huitième, il est fonctionnaire aux impôts et surtout il vient de perdre sa femme.

JESSICA

Il vient de perdre sa femme ? Attendez... Ah ouais ça me revient maintenant que vous me le dites ouais. Même que je me suis dit qu'il avait peut-être perdu sa femme, mais qu'après pour la remplacer, il avait plutôt speedé le mec.

MARTINE

Jessica ! Allez, et dites à Bernadette de me rapporter ce dossier, c'est lui justement. *(Jessica sort côté service, oubliant son casque sur le canapé)* Jessica votre casque ! Oh celle là alors ! *(Sortie de Martine côté service pour le lui rapporter rapidement)*

ACTE 1 - Scène 5
(MARTINE - BOGEA)

Entrée de M. Boga côté client. Il est habillé « ringard » et porte une mallette. Il semble triste, et va s'asseoir, lentement sur le sofa. Il a toujours avec lui un inhalateur de « ventoline » dont il prend une aspiration chaque fois qu'il est tendu. Entrée de Martine côté service

MARTINE

Bonjour Monsieur Boga !

BOGEA

Boga !

MARTINE

Oui pardon Monsieur Boga. Effectivement c'est une très bonne idée, installons-nous sur le sofa nous serons beaucoup mieux pour bavarder. Bien, bien, bien. Alors Monsieur Boga, on peut dire que vous m'avez vraiment surprise en me demandant ce rendez-vous, hier soir, juste après nous être séparés. Vous avez déjà réfléchi ? L'option Diamond j'en suis sûre.

BOGEA

Ah non, c'est pas ça non.

MARTINE

Ah ? L'option Gold alors ?

BOGEA

Non, non, c'est pas ça non plus c'est...

MARTINE

... c'est ?

BOGEA

C'est Fifine.

MARTINE

Fifine ?

BOGEA

Oui Fifine ! *(Il sort une photo de sa veste)* Ma p'tite chienne, ma p'tite Fifine quoi. Et bien en rentrant de votre bureau hier, j'lai trouvée morte. Dans son p'tit panier.

MARTINE

Oh Monsieur Boga je suis désolée.

BOGEA

Elle a pas souffert au moins, c'est déjà ça.

MARTINE

Tant mieux.

BOGEA

Elle est morte très vite.

MARTINE

Super ! *(Il la fusille du regard)* Enfin je veux dire... c'est mieux pour elle.

BOGEA

Elle est morte d'un infarctus.

MARTINE

Ah ?

BOGEA

Au cœur.

MARTINE

Je suis vraiment de tout cœur avec vous. *(Martine fait autre chose pendant qu'elle parle : retouche ses ongles ou ses cheveux par exemple. Il l'observe).* Vous savez Monsieur Boge, on l'oublie trop souvent mais la vie peut être parfois tellement cruelle ! Oh oui tellement cruelle !

BOGEA

Ça vous ennuie ce que je raconte n'est-ce pas ?

MARTINE

Ah non pas du tout.

BOGEA

Mais si je vois bien que ça vous ennuie. De toute façon ça ennuie tout le monde ce que je raconte alors.

MARTINE

Mais pas du tout Monsieur Boge cela ne m'ennuie pas le moins du monde mais si vous le voulez bien, revenons en à...

BOGEA *(Il l'interrompt)*

À Fifine ! Elle avait ses grands yeux ouverts qui me regardaient, comme si elle voulait me dire quelque chose d'important. Quelque chose comme...

MARTINE

Comme ?

BOGEA *(Éclatant en sanglots)*

Adieu mon pépère !

MARTINE *(Feignant mal la tristesse et lui tapotant la main)*

Oh pauvre Monsieur Boge. Je suis vraiment désolée.

BOGEA

Alors vous savez maintenant, vos Diamants, vos Gold et puis tout ça, sans ma Fifine. Et puis d'ailleurs j'ai bien réfléchi. Les grandes dames, les VIP *(Prononcer à la française « vip »)* c'est pas pour moi vous savez. Ce que je voulais moi, c'était une femme avec un grand cœur surtout, une femme simple quoi, qui aime bien rigoler et qui fasse pas d'chichis...

MARTINE

Mais Monsieur Boga !

BOGEA

Boge !

MARTINE

Un homme aussi extraordinaire que vous.

BOGEA

Mais non.

MARTINE *(Montant d'un ton)*

Mais si !

BOGEA

Mais non.

MARTINE (*Montant encore d'un ton*)

Mais si !

BOGEA

Ah bon ?

MARTINE

Mais oui !

BOGEA

Oh non.

MARTINE (*Se levant, agressive*)

Mais si ! Monsieur Bogeia mais j'ai forcément l'article qu'il vous faut vous allez voir.

Elle se dirige vers ses dossiers.

ACTE 1 - Scène 6
(MARTINE - BOGEA - BERNADETTE)

BERNADETTE (*Entrée côté service avec le dossier personnel du client*)

Alors Monsieur Boga, veuf, fonctionnaire aux impôts dans le dix-huitième c'est ça ?

MARTINE

Enfin Bernadette ! Il s'agit d'un dossier confidentiel ! (*Le téléphone sonne*)

MARTINE

Veuillez m'excuser un instant.

BOGEA (*A Bernadette*)

Bogea !

MARTINE (*Sensuelle*)

Atout Cœur le droit au bonheur bonjour ! (...) Oui. (...) Merdum c'est pas vrai ! Oui ! Oui j'arrive tout de suite, oui. (*Elle raccroche, affolée*) Écoutez monsieur Boga, c'est ma voisine du dessous qui m'appelle pour me dire qu'il y a une inondation chez moi. Je suis vraiment désolée mais je vais devoir vous laisser je n'ai malheureusement pas le choix. Nous reprendrons cet entretien un autre jour si vous le voulez bien. Je vous rappelle au plus tôt c'est promis. Au revoir Monsieur Boga et encore toutes mes excuses. (*Elle lui serre la main en le secouant comme un prunier*) Raccompagnez Monsieur s'il vous plaît. Et toutes mes condoléances pour Fifine. (*Sortie de Martine côté clients*)

BERNADETTE (*Ils restent seuls, gênés. Elle tente de combler le silence*)

Je vous présente toutes mes condoléances moi aussi Monsieur. (*Un temps*) Fifine ? Votre dame s'appelait Joséphine ?

BOGEA

Ah non pas du tout, c'est à dire que...

BERNADETTE (*Elle l'interrompt*)

Oh je sais ce que c'est mon père est passé par-là lui aussi.

BOGEA

Vraiment ?

BERNADETTE

Oui. Le plus dur qu'il disait toujours au début, c'était d'être tout seul... la nuit.

BOGEA

Il avait drôlement raison votre papa. Mais vous savez, nous on ne dormait pas ensemble. À cause de son problème. Un problème pileux. Elle perdait ses poils, des petits poils courts et durs, qui piquent. Alors nous avons décidé d'un commun accord qu'elle dormirait sous le lit, sur la carpepe.

A partir de cet instant, Bernadette devant cet homme à l'allure tellement innocente va petit à petit avoir l'impression d'avoir affaire à un sadique. Apeurée, elle va prendre lentement ses distances.

BERNADETTE

Sous le lit ? Sur la carpepe ?

BOGEA

Oui. Ah mais le matin pour les lèchouilles, ça c'était pas la dernière. Il fallait la voir rebondir sur le lit et se glisser sous les draps ma Fifine c'était...

BERNADETTE (*Dépitée*)

Ah oui ?

BOGEA

Et d'une propreté Madame ! À peine croyable ! Jamais une petite crotte ou un petit pipi sur la moquette, rien ! Vous savez, comme on dit souvent, mais c'est bien vrai : il lui manquait que la parole.

BERNADETTE

Ah parce qu'en plus elle était... *(Elle fait un geste pour mimer le langage des signes)*

BOGEA

Ah oui, drôlement intelligente qu'elle était ma Fifine. Tenez pour vous dire : elle pouvait même faire la différence entre la sonnette de la porte et la sonnerie du téléphone. Quand ça sonnait à la porte, elle s'asseyait devant la porte, et puis quand ça sonnait au téléphone, et bien elle posait son petit derrière là, devant le téléphone.

BERNADETTE

Et elle restait assise devant ? Elle décrochait pas ?

BOGEA *(Toujours dans ses pensées)*

Ah oui, drôlement intelligente qu'elle était Fifine ! Tenez encore, un jour alors que nous nous promenions au bois de Boulogne, je lâche sa chaîne et d'un seul coup, hop, elle disparaît.

BERNADETTE *(Indignée)*

Ah oui je vois. D'abord sous le lit sur la carpepe et pis après hop ! Les chaînes au bois de Boulogne ?

BOGEA

Oui... enfin non, une laisse plus exactement.

BERNADETTE

Encore mieux !

BOGEA

Oui c'est vrai, une laisse... une laisse en cuir c'est mieux. Et bien en quatre heures, elle a traversé la moitié de Paris ma Fifine et elle est rentrée à la maison toute seule. Non mais vous vous rendez compte un peu ?

BERNADETTE

Ben quoi ? Le métro c'est pas fait pour les chiens !

BOGEA *(Triste)*

Eh non malheureusement comme vous dites, c'est pas fait pour les chiens. Oh vous savez Madame, j'ai beau me dire qu'à dix sept ans il fallait un peu s'y attendre mais j'arrive pas à m'y faire.

BERNADETTE *(À elle-même)*

Dix sept ans ! *(Agressive)* Elle avait dix sept ans ?

BOGEA

Elle les aurait eus le mois prochain, oui. C'est très vieux pour une mémère comme elle.

BERNADETTE *(Ironique)*

Oui ! Olala oui ! Dix sept ans c'est vieux ! C'est très, très, vieux dix-sept ans ! *(Agressive)* Vous savez quel âge elle la mémère qui vous parle ? *(Un temps)* Trente ans !

BOGEA

Vous ne les faites pas.

BERNADETTE *(Agressive)*

Merci. Trop gentil.

BOGEA

Et... vous êtes mariée vous ?

BERNADETTE *(Ironique)*

Eh non ! J'ai trente ans et je suis toujours pas mariée. Ah je suis pas précoce moi hein ?

BOGEA

Vous savez, il n'est jamais trop tard pour se marier.

BERNADETTE

Ni trop tôt pas vrai ?

BOGEA

Moi j'ai été marié une fois, une femme extraordinaire oui mais... elle est partie trop jeune.

BERNADETTE

Ah ben faudrait savoir. Elle était jeune ou trop vieille ? *(À part)* Houlala, mais il a pétié un plomb celui là !

BOGEA *(Dans ses pensées)*

On était tellement bien tous les deux. Parfois vous savez Madame...

BERNADETTE

Mademoiselle !

BOGEA *(Ému et émouvant)*

Oui pardon, Mademoiselle. Parfois quand je me retrouve tout seul, sans personne à qui parler, sans personne avec qui partager, c'est vraiment pas facile vous savez. Cette solitude, ce vide dans ma maison, cette absence tellement présente, tellement pesante et puis surtout... tous nos souvenirs... c'est dur... très dur.

BERNADETTE *(Après une hésitation, le sentant triste, elle se rapproche de lui, réconfortante)* Vous savez Monsieur, c'est pas facile pour moi non plus, même si je n'ai pas été frappée aussi durement que vous avez dû l'être. Mais contrairement à vous, moi j'ai même pas de souvenirs de bonheur. Alors qu'est-ce que je fais ? Le soir, dans mon petit studio, toute seule aussi, je me les invente ces souvenirs... et j'attends... j'attends et j'espère. *(Elle semble être au bord des larmes)*

BOGEA

Je suis désolé, je n'aurais pas dû vous parler de tout ça. Je vous prie de m'excuser.

BERNADETTE

Oh laissez c'est pas grave, je reprends vite le dessus moi. Et puis surtout je suis optimiste : j'aime les gens et j'aime la vie.

BOGEA

Moi aussi j'aime les gens. Les gens sincères et vrais comme vous.

Il se rapproche d'elle et la prend dans ses bras. Ils s'étreignent un instant consentants tous les deux, puis elle le repousse.

BERNADETTE *(Elle le repousse)*

Mais qu'est-ce que je fais moi ? Monsieur, je ne suis pas celle que vous croyez.

BOGEA

Mais je ne crois rien du tout. Excusez-moi, je me suis un peu laissé aller c'est tout, je vais me reprendre.

BERNADETTE

Eh ben moi aussi un peu trop. Et pis de toute façon je l'ai bien vue, elle est encore là.

BOGEA

Qui ça ?

BERNADETTE

Madame Fifine !

BOGEA

Fifine ? (*Il cherche sa chienne derrière le canapé*) Où ça ? Fifine ? Fifine ?

BERNADETTE

Mais non ! Je l'ai vue dans vos yeux.

BOGEA

Écoutez Fifine c'est pas pareil.

BERNADETTE

Ah non c'est pas pareil, parce que moi la carpette et le bois de Boulogne !

BOGEA

Mais pourquoi vous dites ça ? Je n'ai jamais voulu vous comparer à ma chienne.

BERNADETTE

Oui, oui je la connais la musique : on commence par la carpette et puis après on... (*Un silence*) Votre chienne ?

BOGEA

Et bien oui ! Fifine ! (*Il lui présente sa photo*)

BERNADETTE

Fifine c'est votre chienne ?

BOGEA

Et bien oui qui croyiez vous que c'était ?

BERNADETTE

Eh ben je croyais que c'était... (*Hésitant longuement puis très sûre d'elle*) Ben votre chienne tiens ! J'suis pas bête ! (*En riant*) C'est... c'est la carpette qui m'a mis la puce à l'oreille. (*Grave*) Et alors votre femme ?

BOGEA

Ma femme ? Je vous l'ai dit, elle est décédée il y a peu de temps. (*On sonne*)

BERNADETTE

Olala monsieur, c'est le client suivant qui sonne. Il faut partir.

BOGEA

Écoutez, je... est-ce qu'on pourrait se revoir ? Je ne voudrais pas vous paraître brutal mais... (*On sonne à nouveau. Dans la précipitation*) Est-ce que vous pourriez me laisser votre téléphone, je serai très discret, je vous le promets.

BERNADETTE

Mais Monsieur ! Je laisse pas mon numéro de téléphone au premi... (*On frappe à la porte avec insistance*) 06.60.23.48.98.

BOGEA

C'est bête, je n'ai rien pour écrire. (*Elle fonce au bureau et lui écrit*)

BERNADETTE

Tenez. Allez monsieur, il faut partir maintenant. (*Elle le pousse dans le dos, puis le tire en arrière*) Attendez ! (*Elle va prendre un tract sur le bureau*) C'est pour la soirée costumée de samedi. Ça se passera ici et moi je travaillerai, alors on pourra se voir si vous venez.

On frappe toujours de plus belle à la porte.

BOGEA

J'y serai vous pouvez en être sûre. (*Pressée, elle le pousse dehors*) Ah encore juste une chose. Je ne connais même pas votre prénom ?

BERNADETTE

Bernade... heuuuu... Jessica ! Je m'appelle Jessica.

BOGEA

Jessica c'est joli... c'est jeune. Et puis ça vous colle à la peau.

BERNADETTE (*Coquette*)

Oui je sais. On me le dit souvent.

BOGEA

Christian. Christian Bogea. (*Ils se serrent la main*) Alors à samedi Jessica. Je vous appelle très vite.

Sortie de M. Bogea côté client bousculé par Polo, le client suivant, pressé, qui entre avec fracas)

ACTE 1 - Scène 7
(BERNADETTE-POLO)

Entrée fracassante de Polo, garagiste, en combinaison de travail.

POLO

Eh ben c'est pas trop tôt ! Ça fait trois plombes que j'poirote devant votre lourde. Bon j'suis passé en coup de vent. Ouais je sais, c'était pas prévu mais j'ai deux trois p'tites choses à vous dire, pis ça va pas traîner, parce que j'ai pas qu'ça à foutre moi. Ils m'attendent au garage, pis y'a du taf en ce moment. Bon elle est où la patronne de la boutique ?

BERNADETTE

Madame Malton n'est pas là, elle a eu problème de fuite ce matin.

POLO

Quoi ? Le carbu ? La boîte ? Pfuut ! Ah les gonzesses et la mécanique. Bon vous bossez ici vous ?

BERNADETTE

Oui.

POLO

Bon ben écoutez-moi bien alors. Le rancard d'hier soir avec la fameuse Jessica ! Oh la vache ! Ah elle avait pourtant vachement insisté votre patronne, pour que je la choisisse la Jessica. Non mais elle est cinglée celle là. Vous la connaissez, vous ?

BERNADETTE

Je connais une Jessica, mais c'est pas elle. Vous savez Monsieur, je connais pas tous les clients, moi !

POLO

Eh ben faites voir votre catalogue alors que j'vous la montre. *(Elle lui propose le catalogue posé sur le bureau)* Mais non pas celui là, y'a que des boudins dans celui là ! Le rouge.

BERNADETTE

Le rouge ?

POLO

Ben ouais le rouge qu'est dans le tiroir du bureau.

BERNADETTE

Le tiroir est toujours fermé à clé et j'ai pas les clés moi.

POLO

Oh mais c'est pas vrai ça ! Vous bossez ici vous ou quoi ? *(Il va chercher la clé cachée dans une cachette du bureau, sous un tableau par exemple. Bernadette n'en croit pas ses yeux)* Vous allez voir un peu c'que j'vous dis. *(Il ouvre le tiroir et en sort le catalogue rouge des femmes)* Tenez, r'gardez si c'est pas une tête de pouf ça !

BERNADETTE *(Découvrant dans le catalogue la photo de sa jeune collègue Jessica)*

Vous avez eu un rendez-vous avec Jessica ?

POLO

Ben ouais ! C'est c'que j'me tue à vous expliquer depuis une heure. Eh oh ? *(Lui tapotant sur la tête)* Elle aurait pas besoin d'une p'tite révision des dix mille la p'tite dame là ? Non mais vous savez pas c'qu'elle m'a fait ? Moi j'lui paye un gueuleton chez Georgette ! Le meilleur resto d'Aubervilliers ! Eh ben ça lui a pas plu à Madame ! Elle m'a planté au beau milieu du repas la greluche ! Ah j'avais l'air fin d'avant les copains ! Alors c'que j'veux vous dire, c'est qu'j'ai pas payé huit mille balles pour me faire planter au milieu du repas ! À quarante cinq balles le gueuleton, il les a là Polo !

Alors d'abord votre patronne elle me file des rancards avec des épaves. Ah ouais, parce que moi, quand elle me parlait de son catalogue "vieilles pies", j'croyais qu'elle rigolait moi ! Tu parles ouais des vieilles pies ! Le festival des vieilles charrues ! Et j'm'en suis coltiné cinq le mois dernier des vieillies pies ! Cinq fois chez

Georgette ! Cinq fois quarante-cinq balles ! Les boules ! Alors après, je reviens la voir en pétard votre patronne... je gueule ! Du coup elle me file un nouveau catalogue. Eh ben y'avait qu'une folle dingue dans l'tas, il a fallu qu'elle soit pour moi ! Non mais oh !

Bon allez faites voir votre catalogue faut qu'j'en trouve une autre, parce que j'ai pas que ça à foutre moi.

(Bernadette lui tourne les pages)

- Trop maigre !
- Celle là elle a d'jà du kilomètre au compteur !
- Beurk !
- Trop grande !
- *(Géné)* C'est le modèle anthracite ça non ?

BERNADETTE

Attendez Monsieur qu'est-ce que vous aimez d'abord ?

POLO

Mais j'y ai déjà dit à votre patronne pour remplir ses cases. Moi c'que j'aime c'est : le foot, Canal Plus et les nouilles au gruyère. *(Se replongeant dans le catalogue)* Non mais r'gardez moi c'te carrosserie. Ah y'en a qu'ont pas honte quand même.

BERNADETTE

Vous savez Monsieur, c'est la beauté intérieure qui compte.

POLO

Ouais ben j'y suis pas toujours à l'intérieur moi ! Et j'vais quand même pas leur soulever le capot pour voir c'qu'il y a dedans non ? Pis ça alors ! C'est même plus coté à l'argus ça ! Non mais vous auriez pas des modèles plus récents non ? R'garde-moi ça ! Thérèse ! Ah bonjour la gueule de Thérèse ! *(Moyennement convaincu)* Ouais... Ouais celle là encore elle est potable. Ouais qu'est-ce que vous en pensez ? *(Il regarde sa montre)* Bon ben faut que j'y aille moi. Alors celle là vous m'la mettez au chaud pis vous m'arrangez un rancard avec elle. Pis j'espère que c'est pas une folle dingue comme l'autre là, sinon vous allez m'entendre chanter moi j'vous l'dis. Parce que j'ai pas payé huit mille balles pour rincer la gueule à des vieilles rombières ou à des pimbêches coincées du derch ! Allez ma p'tite dame. Polo vous salue. Et dites-lui bien à votre patronne qu'il va pas s'laisser faire le père Polo ! Parce que hein ! Huit balles ! Allez ! À bon entendeur salut ! Et rappelez-vous hein ! Huit mille balles ! *(Il sort côté client)*.

ACTE 1 - Scène 8
(BERNADETTE puis JESSICA puis CHRISTOPHE)

Comme assommée, Bernadette consulte le catalogue rouge des femmes, puis consulte l'autre catalogue rouge, celui des hommes.

BERNADETTE

Jessica. Véronique. Monsieur Edouard. Et pis Monsieur Christophe aussi. Allô Jessica ? Tu peux venir dans le bureau de la patronne avec Véronique et Monsieur Christophe, elle veut vous parler (...). Oui tout de suite !

Elle range tout, referme le tiroir, recache la clé. Entrée de Jessica côté service)

JESSICA

Alors c'est pourquoi ?

BERNADETTE

Et les autres, ils sont où ?

JESSICA

Christophe est au téléphone et Véro est sur un salon ce matin. Et Martine elle, elle est où ?

BERNADETTE

C'est pas Martine qui veut vous parler c'est moi.

JESSICA *(Elle s'allonge, les pieds sur le sofa)*

Et ben c'est cool. Vas-y je t'écoute. Olala, rien qu'à voir ta tête ça m'a l'air méga sérieux.

BERNADETTE

Jessica tes pieds ! *(Jessica met les pieds en l'air)* Tu sais Jessica, j'ai pas envie de rigoler. C'est quoi les catalogues rouges ?

JESSICA *(Elle se redresse et s'assoit normalement. Un silence)*

T'es au courant ?

BERNADETTE

Oui je suis au courant et ça me plaît pas beaucoup ce que tu fais, tu sais.

JESSICA

Non mais attend c'est pas c'que tu crois. C'est vrai j'accepte d'aller dîner de temps en temps avec un client, comme ça il signe ou il renouvelle son contrat, et pis c'est tout hein. Et pis j'suis pas toute seule d'abord ! Véronique, Christophe et Edouard ils sont dans le coup aussi. *(Agressive, pour se justifier)* Non mais qu'est-ce que tu t'imagines Bernadette ? Elle va peut-être t'en proposer à toi aussi des "petits-extra". *(Bernadette hausse les épaules – Jessica l'agresse)* Ouais ben on verra bien ce que tu feras si tu veux la garder ta place à cinq mille balles par mois pour faire la boniche et jouer du plumeau ! *(Un long silence pesant. Jessica est gênée)* Excuse-moi Bernadette. Je voulais pas dire ça.

BERNADETTE

C'est pas grave. C'est la vérité.

JESSICA

Tu sais, on n'a pas vraiment eu le choix. Tu veux savoir comment ça s'est passé pour moi ? *(Bernadette ne répond pas, Christophe entre à ce moment là)* Tiens, tu tombes à pic Christophe : Bernadette sait tout. Elle est entrée un soir dans mon bureau et elle m'a observée d'une façon très bizarre... Elle a pris son air mielleux et elle m'a dit qu'elle me trouvait jolie. J'ai tout de suite compris où elle voulait en venir. A mots à peine couverts elle me proposait un rendez-vous, le soir même avec un client. Et pis après elle est restée plantée là, elle attendait ma décision en me faisant habilement comprendre que c'était ça ou l'ANPE. Alors... j'ai dit oui, mais juste pour une fois. Tu comprends Bernadette, j'avais pas le choix. Mais si tu savais comme j'ai eu peur ce premier soir.

BERNADETTE

Parce qu'il y en a eu beaucoup d'autres ?

JESSICA

Bien sûr j'étais prise dans l'engrenage. (*Elle est émue*) Je veux pas que tu me juges mal Bernadette s'il te plaît, c'est déjà assez difficile comme ça.

CHRISTOPHE

Tu sais j'suis pas fier de ce que je fais moi non plus mais c'est même pas encore le plus grave. Parce que Véro et moi, c'est pas un hasard si on est plus ensemble et si on est en conflit permanent. Ça a curieusement commencé à se gâter le jour où Martine nous a proposé des rendez-vous. Parce que t'imagines la situation ? Moi tout seul, l'attendant sagement et l'imaginant en train de passer une soirée aux chandelles avec le premier blaireau venu.

BERNADETTE

Ça devait être pareil pour elle non ?

CHRISTOPHE

Bien sûr mais on n'a pas été assez intelligent pour tout envoyer balader dès le début : Martine, les clients tout quoi.

BERNADETTE

Et depuis c'est la guerre avec Véro ?

CHRISTOPHE

Non. (*Ému*) Parce que malgré les apparences, je suis sûr que c'est pas fini entre nous. Faut qu'on se barre de cette boîte c'est tout... et vite fait.

BERNADETTE (*Maternelle*)

Vous savez tous les deux, j'aimerais bien qu'elle m'en propose à moi aussi des rendez-vous. Parce que moi je me laisserais pas faire croyez moi. J'ai rien à perdre moi... un boulot de bonniche ça se trouve toujours.

ACTE 1 - Scène 9
(BERNADETTE - MARTINE - JESSICA - CHRISTOPHE)

Entrée de Martine côté clients

MARTINE

Et bien je vois ! C'est le dernier salon où l'on cause ici ? (*Christophe et Jessica se dirigent vers la sortie service. Sortie de Christophe*) Au fait Jessica ! Combien de fois devrai-je vous dire que le hall de l'immeuble n'est pas un parking à mobylettes ! Ah c'est distingué ! Les clients qui poussent la porte de l'immeuble pour tomber sur votre... sur votre chiotte ! Ah c'est distingué ! Vraiment très distingué ! Comme vous Jessica ! (*Sortie de Jessica vexée, côté service*)

BERNADETTE

Et alors ces inondations ?

MARTINE

Oh ne m'en parlez pas ! Toutes mes moquettes sont foutues de la salle de bains au salon. Comme si j'avais besoin de ça en ce moment.

BERNADETTE

Ah bon ? (*La tête ailleurs*) Et y'avait combien de litres ?

MARTINE (*Ironique*)

9587 cuillères à café ! À peu près hein. Non mais quelle question ! Bien ! Rien de spécial pendant mon absence ?

BERNADETTE

Non rien du tout ! Mais alors du tout, du tout, du tout, du tout.

MARTINE (*On sonne à la porte*)

Oh mais ça n'arrête pas ce matin. Même pas une minute pour souffler moi ! Allez Bernadette dehors !

Elle lui fait signe de sortir. Sortie de Bernadette côté service.

ACTE 1 - Scène 10
(DORGEVAL - MARTINE)

MARTINE

Bon, comment il s'appelle celui là encore ? *(Elle consulte son agenda)* Dorgeval ? Dorgeval ? Ah mais oui Dorgeval ! Le gros poisson ! Oulala. *(Elle va retoucher sa tenue devant le miroir puis se dirige vers l'entrée clients en chantant)* Dorgeval... Dorgeval... *(Elle va l'accueillir solennelle)*. Bonjour Monsieur. Entrez je vous en prie. *(Entrée de monsieur Dorgeval côté clients)* Monsieur Dorgeval je présume ?

EDMOND *(Sec)*

Vous présumez bien. Mes hommages Madame. *(Il lui serre la main avec distinction)*

MARTINE

Enchantée. Martine Malton directrice de l'Agence Atout Cœur, je vous attendais. Par ici s'il vous plaît. Installez-vous, mettez-vous à votre aise. Pas trop de mal à trouver non ?

EDMOND

Aucun.

MARTINE

Bien, bien, bien. Alors Monsieur Dorgeval si vous le permettez, nous pourrions commencer, pour ce premier contact, commencer par parler un peu de vous : votre situation, les raisons qui vous ont conduit à vous adresser à Atout Cœur.

EDMOND

Soit. À vrai dire c'est très simple. Je suis diplomate.

MARTINE *(Admirative)*

Diplomate !

EDMOND

Oui. Depuis peu au quai d'Orsay après trois années passées à *(Prononcer avec l'accent espagnol)* Buenos Aires, en Argentine. Pour être tout à fait franc avec vous Madame, je ne vous cacherai pas que le célibat est assez mal perçu dans mon milieu. C'est pourquoi j'ai pensé qu'une jeune personne qui pourrait m'accompagner dans les cocktails et les dîners d'affaire, serait pour moi la garantie d'un bon déroulement de carrière. N'ayant pas pour ma part, le temps de rechercher cette jeune femme, j'ai imaginé que la discrétion d'un établissement tel que... le vôtre...

MARTINE

Mais bien entendu Monsieur Dorgeval, et soyez sans crainte : vous avez frappé à la bonne porte. Sachez de plus qu'il s'agit là d'une prestation tout à fait courante pour des personnes, comme vous, qui n'ont pas trop de temps pour... les jeux de l'amour et du hasard.

EDMOND

Rassurez-vous la diplomatie n'est tout de même pas tout à fait incompatible avec une vie sentimentale. Pour ma part j'ai eu une aventure vraiment sérieuse en Argentine il y a un an maintenant avec un jeune... *(Il toussote gêné du lapsus. Elle comprend qu'il est homosexuel)* avec une jeune femme... charmante au demeurant. Et depuis, et bien depuis... plus rien.

MARTINE

Ah bon ? Mais rien... Rien ?

EDMOND *(Vexé)*

Rien.

MARTINE *(Pouffant)*

Ah oui je comprends, un an c'est un peu long. *(Il la foudroie du regard. Un silence gêné)* Pardonnez-moi.

EDMOND (*Un temps*)

La jeune personne que je recherche doit répondre à des critères très précis.

MARTINE

Oui bien entendu. (*Un temps, craignant le pire*) C'est à dire ?

EDMOND

Et bien je souhaiterais rencontrer une jeune femme sud-américaine tout simplement. Comme une espèce de nostalgie de ces trois dernières années passées en Argentine.

MARTINE (*Elle doute*)

Ah ! Une jeune femme sud-américaine ! Et bien oui, pourquoi pas. Vous savez Monsieur Dorgeval, nos fichiers VIP regorgent de jeunes femmes de toutes nationalités alors une sud-américaine pourquoi pas ? (*Sensuelle*) Toutefois Monsieur Dorgeval, sachez que les Européennes possèdent également leurs atouts. Non ? (*Il repousse froidement ses avances d'un « non » de la tête*) Bien... Alors avant d'aller plus loin Monsieur Dorgeval, permettez-moi de vous présenter très brièvement nos activités et nos conditions. Ce qu'« Atout Cœur » vous propose, c'est une formule unique, dite option Diamond. L'option Diamond est la garantie d'un service de très haute signature. Elle comporte une très large étendue de prestations et... .

EDMOND (*Agacé, il interrompt son boniment commercial*)

D'accord, d'accord, venons en au fait s'il vous plaît. Pour finaliser le tout, comment cela se passe-t-il ?

MARTINE

Mais le plus simplement du monde Monsieur Dorgeval. Je vous demanderai une petite photo - c'est pour le book VIP - et dès à présent si vous en êtes d'accord, je vous propose de passer à la constitution de votre dossier.

EDMOND

Parfait. Ah ! Une dernière chose, mais très importante néanmoins : je désire rencontrer une jeune femme de qualité, cultivée et coutumière de la vie mondaine.

MARTINE

J'entends bien Monsieur Dorgeval, j'entends bien. (*Un temps, sensuelle, retirant sa veste*) Alors ? Et si nous faisions plus ample connaissance Monsieur Dorgeval ? Sur le sofa ?

EDMOND (*Gêné et apeuré*)

Plaît-il ?

MARTINE

Pour le dossier.

EDMOND

Le dossier du sofa ?

MARTINE (*Désignant le dossier qu'elle tient en main*)

Non ce dossier-là.

EDMOND

Ah oui bien sûr... le... le dossier. Allons-y. (*Il la laisse passer devant*) Je vous en prie.

MARTINE

Merci. (*Elle remplit la fiche de son dossier*) Alors donc : Monsieur Dorgeval. Votre prénom s'il vous plaît ?

EDMOND

Edmond.

MARTINE

Edmond ! Profession donc on a dit diplomate.

EDMOND

Attaché d'ambassade !

MARTINE

Oui, attaché d'ambassade. Pourrais-je vous demander votre âge ?

EDMOND

Bien sûr.

MARTINE *(Elle attend)*

Bien, bien, bien. Et donc ?

EDMOND *(Sa réponse lui coûte)*

J'aurai quarante ans le mois prochain.

MARTINE

La trentaine parfait !

EDMOND

Voilà.

MARTINE

Alors Monsieur Dorgeval, au regard de votre profil et de celui de la jeune personne que vous recherchez, j'opte d'emblée pour une annonce raffinée et... très romantique... Ecoutez plutôt.

Jeune homme brun, l'allure d'un prince charmant

Comme celui de Blanche Neige ou de la Belle au bois dormant

Voudrait essayer, une pantoufle de vair

À celle qui lui mettrait... (Elle s'interrompt)

EDMOND *(Gêné, après un temps)*

Qui lui mettrait quoi ?

MARTINE *(Elle reprend)*

A celle qui lui mettrait le cœur à l'envers

Une sud-américaine de bonne éducation

Il la prendrait alors pour légitime Cendrillon

Ils partiraient tous les deux sur son beau cheval blanc

Pour s'aimer, se marier, et faire beaucoup d'enfants...

(Fière de sa proposition, elle lui tend le papier) Alors Monsieur Dorgeval qu'en pensez-vous ?

EDMOND *(Il froisse le papier et le remet poliment dans les mains de Martine)*

Non ! Décidément cela ne me correspond pas du tout ! Sachez de plus qu'il y a maintenant quelques années que je ne suis plus un fan de Walt Disney.

MARTINE *(Vexée)*

Bien ! Très bien Monsieur Dorgeval. Comme l'on dit familièrement n'est-ce pas , "chaque pot a son couvercle".

(Le téléphone sonne) Veuillez m'excuser un instant. *(Agressive)* Atout Cœur, le droit au Bonheur bonjour ! *(À voix basse)* Bernadette ! Vos problèmes d'aspirateur c'est pas le moment, je suis en rendez-vous pour l'instant !

(Se cachant de M. Dorgeval) Bernadette, envoyez-moi Edouard et dites-lui simplement : opération séduction. C'est bien compris, deux mots : Opération séduction. Et coupez-moi cette musique ! Iglesias on l'entend jusque là. *(Elle raccroche)* Alors Monsieur Dorgeval nous disions donc. Ah oui cette jeune femme sud-américai...

Elle stoppe net. Elle regarde le téléphone, elle regarde vers les bureaux. Ce passage est primordial pour faire comprendre au public l'intention de Martine d'embaucher Bernadette pour le rôle d'une sud-américaine.

MARTINE *(À voix basse)*

Bernadette ? *(Explosant de joie)* Mais Monsieur ça y est ! Je vous la tiens !

EDMOND

Plaît-il ?

MARTINE

Enfin... c'est une vue de l'esprit. Je veux dire que cela me revient tout à coup. J'ai exactement la jeune femme qu'il vous faut Monsieur Dorgeval : *(Un temps, elle crée de toutes pièces le personnage)* Mercedes.

EDMOND

Mercedes ?

MARTINE

Oui Mercedes ! *(Un temps, elle compose un nom à la volée, hésitante)* Mercedes Rogrigo Marques do San Paolo.

EDMOND

Ah bon ? Et comment est-elle cette Mercedes ?

MARTINE

Mercedes c'est... c'est la classe... Une femme extraordinaire de classe, de charme, de culture.

EDMOND

Vraiment ? Et que fait-elle dans la vie ?

MARTINE

Oh dans la vie elle est... Elle est styliste... Oui c'est cela styliste. Elle travaille dans la mode, pour le show-biz, les défilés, la télé enfin vous voyez quoi. Très, très bonne situation. Et elle vient tout droit de... de Rio !

EDMOND

Rio de Janeiro ! Et en plus elle est brésilienne ?

MARTINE

Oui Monsieur : brésilienne ! Et vous connaissez mieux que moi la réputation des brésiennes n'est-ce pas ?

Pleine de sous-entendus

EDMOND *(Sec et vexé)*

Je vous demande pardon ?

MARTINE *(Se reprenant)*

Ah non je... je veux dire le soleil, le carnaval, la tequila, la samba.

Pour rattraper sa gaffe, Martine entame quelques pas de samba.

ACTE 1 - Scène 11
(EDOUARD - DORGEVAL - MARTINE)

Entrée d'Edouard côté service

EDOUARD

Oh pardon.

MARTINE

Ah Edouard c'est vous ?

EDOUARD *(De loin)*

Bonjour Monsieur. Je vous prie de m'excuser Martine je pensais que vous étiez sortie.

MARTINE

Il n'y a pas de mal Edouard. Edouard mon assistant. Mon bras droit devrais-je dire.

EDMOND

Enchanté.

MARTINE

C'était pourquoi ?

EDOUARD

Je voulais consulter le dossier clientèle mais je repasserai.

Il est surpris et gêné car s'attendait à devoir faire une opération de séduction sur une femme. Il interroge discrètement Martine du regard pour savoir si c'est bien Monsieur Dorgeval qu'il doit séduire. Elle lui fait comprendre que oui. Visiblement c'est la première fois qu'il entreprend une telle mission avec un homme. Il est gêné et gauche. S'ensuit un jeu de Dorgeval qui rôde discrètement autour de « sa proie » et de Edouard, qui essaie de jouer le jeu en prenant des manières et des positions suggestives. Martine suit la scène avec délectation et meuble par des propos sans consistance auxquels se mêle Edouard jusqu'à ce qu'elle sente M. Dorgeval à point pour la signature d'un contrat.

MARTINE

Mais non puisque vous êtes là Edouard... vous permettez Monsieur Dorgeval ?

EDMOND *(S'adressant directement à Edouard)*

Je vous en prie Monsieur, faites.

EDOUARD

Merci.

MARTINE

Enfin, voilà Monsieur Dorgeval. Tout cela pour vous dire que Mercedes est issue d'une famille de la plus haute bourgeoisie brésilienne. Très, très bonne famille. Très grande famille ! *(Un temps)* N'est-ce pas Edouard ?

EDOUARD

Pardon ?

MARTINE

La famille de Mercedes !

EDOUARD *(Elle lui fait des gestes pour qu'il rentre dans son jeu)*

Ah oui ! La famille de Mercedes ! Olala oui quelle famille !

MARTINE

Et puis énormément de relations qui plus est. Tenez Monsieur Dorgeval ! Mercedes a très bien connu le champion automobile, Senna.

EDMOND *(Il n'a plus d'intérêt que pour Edouard)*
Aerton Sena ?

MARTINE

Aerton Sena c'est cela oui ! Elle et lui étaient... très proches. Ça lui a fait beaucoup de mal cet accident vous savez. Et puis elle connaît très bien aussi heuuu... Julio Iglesias ! Julio Iglesias l'irrésistible « latin lover » ! Du reste, je ne serais pas surprise qu'ils aient eu une petite aventure tous les deux.

EDOUARD

On la comprend. Quel bel homme ce Julio ! *(À Dorgeval)* N'est-ce pas ?

MARTINE *(Un temps. Sans réponse de Dorgeval qui est gêné, elle se dévoue et répond à sa place)*

Oui très bel homme effectivement Edouard. Et puis tenez Monsieur Dorgeval, une petite confidence, on est entre nous n'est-ce pas ? Son père Monsieur, le père de Mercedes, et bien il a reçu chez lui... le pape !

EDMOND *(Estomaqué)*

Le pape ?

MARTINE

Oui Monsieur ! Le pape en personne à dîner chez son père. Et puis après dîner et bien Mercedes et lui jouaient au tennis quand...

EDMOND *(Il l'interrompt)*

Elle a joué au tennis avec le pape ?

MARTINE

Non avec son père !

EDMOND

Avec le père du pape ?

MARTINE

Non avec son père à elle.

EDOUARD

Oui mais Jean Paul pour sa part, comptait les points et ramassait les balles entre deux prières.

EDMOND

C'est le pape qui ramassait les balles ?

EDOUARD

Absolument !

EDMOND

Alors ça !

MARTINE

Non vraiment je vous dis, une très très grande famille. Et Mercedes : une personne rare !

EDMOND *(Dévorant Edouard des yeux)*

Et physiquement comment est-elle cette jeune personne ? Vous avez une photo peut-être ?

MARTINE *(Prise de cours)*

Hein ? Heu non, non, je n'ai pas de photo. Mercedes déteste se faire photographier.

EDOUARD

Entre nous Martine je la comprends un peu. Quand on a été comme elle la muse des plus grands peintres de ce monde, la photographie apparaît tout à coup comme un art... mineur.

MARTINE

C'est un argument auquel je n'avais jamais pensé effectivement, mais maintenant que vous me le dites... Quoiqu'il en soit Monsieur Dorgeval vous constaterez que physiquement Mercedes est vraiment... enfin, elle est très... Écoutez, je crois que le mieux serait encore que vous en jugiez par vous-même n'est-ce pas ?

EDMOND

Oui bien sûr, mais à vrai dire je crains d'être quelque peu modeste face à une telle personnalité, à une telle famille. Cette Mercedes, pensez-vous que je suis le genre d'homme qui pourrait... .

MARTINE *(Elle l'interrompt)*

Mercedes ? Si vous êtes le genre d'homme qui pourrait ? *(Faisant comprendre d'un geste à Edouard qu'il doit partir)* Il me semble entendre sonner votre téléphone Edouard.

EDOUARD

Ah oui c'est juste Martine. Je vous prie de m'excuser, j'attends un appel très important ... Monsieur... au plaisir.

Saluant Monsieur Dorgeval, il sort côté service d'une démarche chaloupée, pleine de sous-entendu.

EDMOND Au revoir.

ACTE 1 - Scène 12
(DORGEVAL - MARTINE)

MARTINE

Si vous êtes le genre d'homme qui pourrait ? Alors là n'ayez aucune crainte Monsieur Dorgeval ! Cette jeune personne... *(À voix basse)* n'est attirée que par les hommes...

Elle s'interrompt volontairement, laissant planer le doute sur la sexualité de Edouard.

EDMOND

Vraiment ?

MARTINE

Oui... Que par les hommes comme vous ! Les hommes élégants, distingués qui pourraient... cultivés, séduisants qui pourraient... *(Elle lui tend le contrat et un stylo)* Signez ici s'il vous plaît. Élégants, distingués, cultivés... sé..dui..zzzzz... *(Il signe le contrat)* Et voilà ! Et un petit chèque de douze mille francs et on n'en parle plus !

EDMOND

Douze mille francs ?

MARTINE

Oui Monsieur, douze mille francs. Mais rassurez-vous, lorsque vous aurez goûté à la qualité de nos prestations vous jugerez très bientôt par vous-même que c'est une somme absolument dérisoire. Et entre nous Monsieur Dorgeval : avez-vous déjà vu une Mercedes à moins de douze mille francs ? Hein ? *(Il signe son chèque vexé. Elle lui arrache presque le chèque des mains et le range dans son décolleté)* Bien ! Alors ce que je vous propose Monsieur Dorgeval pour commencer, c'est de vous joindre à nous dès samedi pour notre grande soirée dansante. Une belle soirée costumée. *(Elle lui tend un tract)*

EDMOND

Est-ce que... *(Désignant d'abord la porte par où est sorti Edouard puis, désenchanté, se ravisant)* Est-ce que Mercedes sera là ?

MARTINE *(D'un sourire complice)*

Je ferai en sorte qu'elle le soit oui.

EDMOND

Et bien j'y serai également. Sur ces mots Madame, permettez-moi... *(Il lui a fait un baisemain mais elle garde sa main prisonnière dans la sienne)* ... de me retirer.

MARTINE

Au revoir Monsieur Dorgeval et à samedi alors.

EDMOND *(Il sort côté clients)*

Au revoir Madame.

MARTINE *(Il est déjà loin en coulisses)* Et n'oubliez pas ma petite photo...

ACTE 1 - Scène 13
(BERNADETTE-MARTINE)

MARTINE

Oui ! *(Elle explose de joie puis se rue sur le téléphone.)* À Bernadette maintenant. C'est pas gagné. *(D'un ton mielleux)* Bernadette, ma petite Bernadette. Pourriez-vous passer dans mon bureau quelques instants s'il vous plaît, j'aimerais vous parler. (...) Oui. (...) Très bien à tout de suite, je vous attends.

Bernadette entre avec son aspirateur côté service. Pendant la tirade de Bernadette, Martine évalue son physique, ses formes, sa taille et la déshabille du regard.

BERNADETTE

C'était pour l'aspirateur. Il faut le changer ça va plus du tout ça ! Je peux plus travailler dans ces conditions moi ! Il aspire plus rien du tout. Il tousse, il fait pfutt, pfutt...

MARTINE

Je vous en prie continuez.

BERNADETTE *(Gênée par l'attitude « examinatrice » de Martine)*

Et ben j'ai fini ! *(Donnant un coup de pied dans l'aspirateur)* Il faut changer l'aspirateur c'est tout !

MARTINE

Bernadette ! Ma petite Bernadette ! Venez vous asseoir à côté de moi je vous prie. *(Elles s'assoient sur le divan)* Ma petite Bernadette. Ma très chère petite Bernadette. Il y a combien de temps que vous travaillez pour Atout Cœur ?

BERNADETTE

Je sais pas moi : neuf ou dix mois.

MARTINE

Et le travail vous plaît ?

BERNADETTE

Ouais ! Enfin c'est sûr que si j'avais un autre aspirateur ce serait mieux !

MARTINE

Écoutez ma petite Bernadette pour l'aspirateur on verra cela un peu plus tard je vous le promets. Maintenant pour ce qui est de votre travail, je tiens à vous dire que je suis très, mais alors très satisfaite de vous. Et pour vous le prouver et bien... j'ai une petite confidence... et une petite proposition à vous faire.

Plage 8 : « Fin du 1^{er} acte » (3 notes)

BERNADETTE

Ah bon ?

Plage 8 (suite) : « Fin du 1^{er} acte »

Elle lui chuchote sa proposition à l'oreille. Le regard de Bernadette en dit long sur la nature de la proposition. Noir. Fin du premier acte.

ACTE 2 - Scène 1
(BERNADETTE, MARTINE)

Le deuxième acte se déroule le soir de la soirée costumée de l'agence. Le rideau s'ouvre sur le bureau de la directrice transformé pour l'occasion en salle de buffet festif (guirlandes, décorations...). On suppose que côté service, se trouve la salle de bal dans laquelle seront les convives. Bernadette, habillée en serveuse, est en train de disposer des petits fours sur l'une des tables en chantant.

Plage 9 : « Début 2^{ème} acte »

BERNADETTE

Lalala lalalala...

MARTINE *(Elle entre côté service avec une boîte en carton dans les bras)*

Alors ma petite Bernadette : ça se prépare ? Oh mais c'est splendide dites-moi, bravo ! *(Elle goûte un petit-four)*
Hum... Délicieux. Vous savez Bernadette, je bénis tous les jours le Seigneur de vous avoir comme employée.

BERNADETTE

Oh laissez le bon Dieu en dehors de tout ça s'il vous plaît.

MARTINE

Si, si je vous assure. Vous êtes une véritable perle.

BERNADETTE

Comment je dois le prendre ça ? Je suis trop ronde c'est ça ?

MARTINE *(En riant)*

Mais non une perle rare... une perle fine Bernadette. Ne feignez pas de ne pas avoir compris, vous n'êtes pas aussi bête que vous en avez l'air.

BERNADETTE *(Vexée)*

Décidément c'est mon jour !

MARTINE

Mais non je veux dire... Oh et puis arrêtez de me faire marcher, Bernadette. Tenez, je vous ai apporté la robe que vous avez essayée hier pour Mercedes. Vous lui donnez un petit coup de fer et ce sera parfait. *(Elle lui tend la boîte en carton)*

BERNADETTE

À propos, je voulais vous dire que... et bien pour la robe j'ai changé d'avis.

MARTINE

Comment ça vous avez changé d'avis ?

BERNADETTE

D'abord j'aimais pas trop le style et en plus elle me boudinait un peu à la taille là.

MARTINE

Mais enfin Bernadette elle ne vous boudinait pas du tout ! Enfin pas plus que... *(Designant le vêtement de Bernadette)*

BERNADETTE

C'est bien ce que je dis, c'est mon jour !

MARTINE

Oh et puis arrêtez ce petit jeu avec moi Bernadette. Franchement cette robe vous allait comme un gant. Et puis de toute façon elle est déjà payée ... aux frais d'Atout Cœur... neuf cents francs la soirée.

BERNADETTE

À vrai dire c'est ma copine Évelyne qui m'a prêté une robe. J'suis sûre que vous allez l'adorer, elle est superbe.

MARTINE

J'en doute fort. (*Cassante*) Quand on connaît les goûts de vos copines ! Et puis vous avouerez que c'est un peu tard tout de même non ? Non, non, non, il n'en est pas question Bernadette. Vous porterez cette robe. (*Lui mettant le carton dans les bras*)

BERNADETTE (*Sûre d'elle. Calmement. Lui rendant le carton*)

Écoutez-moi bien Madame : Mercedes viendra avec ma robe ou ne viendra pas. On est d'accord ?

MARTINE (*Obligée de céder au chantage*)

Bien... Je vois... Et on peut la voir cette robe ?

BERNADETTE (*Toute gaie, valsant*)

Ah non ! Surprise ! Comme pour la vôtre. Mais rassurez-vous, vous serez pas déçue.

MARTINE (*Menaçante*)

Je l'espère pour vous Bernadette. Très sincèrement. Je l'espère pour vous. (*Hurlant côté service*) Alors les assistants c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Ça fait dix minutes que je vous attends moi !

ACTE 2 - Scène 2
(BERNADETTE, MARTINE, VÉRO, JESSICA, EDOUARD, CHRISTOPHE)

Les trois assistants entrent déguisés côté service : rien d'imposé pour Christophe et Véronique. Edouard, lui, est déguisé en Dracula.

MARTINE

Ah quand même c'est pas trop tôt. Et Jessica ?

EDOUARD

A votre avis Martine ? Elle est encore en retard.

Elle arrive quelques secondes en retard côté client : prévoir un déguisement drôle, un ange par exemple.

JESSICA

Non voilà j'arrive, j'arrive.

MARTINE

Alors.. faites voir ça ?

Martine inspecte ses quatre collaborateurs, en ligne, comme pour une inspection militaire, retouchant quelques détails au passage. (Quelques mesures d'une marche militaire seraient très appropriées)

MARTINE

Rompez ! Alors avant l'arrivée des premiers clients je tenais à vous annoncer la grande nouvelle de la soirée : Bernadette se joint à vous.

CHRISTOPHE

C'est à dire ?

MARTINE

Eh bien Bernadette a rendez-vous ce soir, avec un client d'Atout Cœur, un Monsieur jeune, cultivé, séduisant... un diplomate, n'est-ce pas Bernadette ?

JESSICA

Ouais ben c'est ça ! Nous on se tape les ploucs et elle, elle arrive pour nous piquer les play-boys !

MARTINE

Au fait Edouard ! (*Elle est gênée*) Ce monsieur c'est... Monsieur Dorgeval.

Pendant l'aparté de Martine et Edouard, les trois autres employés chuchotent et dénigrent l'attitude lèche-bottes d'Edouard.

EDOUARD

Je le connais ?

MARTINE

Oui Edouard vous le connaissez c'est le... c'est le monsieur qui était dans mon bureau l'autre jour.

EDOUARD (*Avec un geste précieux de la main*)

Ah oui le...

MARTINE

Voilà. Alors mon petit Edouard, je souhaiterais qu'au cours de cette soirée tout se passe pour le mieux pour ce Monsieur. Le meilleur service, car c'est un Diamond : grâce à votre intervention d'ailleurs. Il vient rencontrer Bernadette certes, mais je vous demanderais néanmoins de vous rendre... comment dirais-je... très, très disponible à sa personne. Vous voyez ce que je veux dire ?

EDOUARD

Of course Martine, la satisfaction du client avant tout.

MARTINE

Eh bien ! Je ne savais pas jusqu'où pouvait aller votre conscience professionnelle mon petit Edouard mais là franchement, vous m'en bouchez un coin... (*Gêné*) Enfin, si je puis me permettre l'expression dans le contexte. Ah si seulement tous mes employés pouvaient être aussi désireux que vous mon cher Edouard de faire jouir le client... de telles attentions. (*Aux autres, réprobatrice*) N'est-ce pas ? Bien ! Pour en revenir à Bernadette en tous cas, je ne tolérerai aucun écart. De qui que ce soit. Je vous signale qu'elle n'a pas encore suivi la formation et qu'elle travaille donc sans filet. Souvenez-vous qu'à partir de maintenant elle ne s'appelle plus Bernadette mais Mademoiselle Rodrigo Marquès do San Paolo.

BERNADETTE

Olé !

MARTINE

Et ce n'est plus notre femme de ménage, mais une femme du monde et elle est brésilienne. Il va de soi que vous n'êtes pas censés la connaître et que vous ne vous connaissez pas non plus entre vous : pour tous les clients vous êtes mes clients vous aussi, ne l'oubliez pas. Alors comme convenu Bernadette, vous assurez le service jusqu'à l'arrivée de monsieur Dorgeval. Je sais déjà qu'il portera un grand chapeau à plumes, si ça peut vous aider à le reconnaître. Je vous le montre discrètement et là, vous vous éclipez et hop... Hulahup Barbatruc... Vous arrivez... en Mercedes.

CHRISTOPHE

En Mercedes ? Et pourquoi pas en hélicoptère sur le toit de l'immeuble ?

MARTINE

Mercedes Rodrigo Marquès do San Paolo : c'est son nom Christophe ! Alors encore une fois Bernadette n'en faites pas trop. Soyez Mercedes bien sûr, mais soyez Bernadette tout à la fois, avec élégance et distinction. Vous me suivez ? Et au fait votre démarche ? Vous avez un peu revu votre démarche ?

BERNADETTE (*Gênée*)

Oui... un peu...

MARTINE

Et bien montrez-nous ça.

BERNADETTE

Heuuu... je peux pas, j'ai pas les chaussures qu'il faut là.

MARTINE

Mais ça ne fait rien, juste un petit aperçu. Allez, allez Bernadette.

Bernadette s'exécute, gênée d'une démarche pseudo-chaloupée.

EDOUARD

Olala mais c'est nul ! On dirait que tu as des jambes en chewing-gum. Tu dois te la jouer plus sexe Bernadette, beaucoup plus sexe. Vous ne croyez pas Martine ?

MARTINE

Ah bon ? Plus "sexe" ?

EDOUARD

Of course. Ça marche ça.

VERO

Et bien, fais-nous voir Edouard puisque t'es si fort.

MARTINE

Et bien oui ! Montrez-nous ça Edouard ! Soyez "sexe" !

Il s'exécute à son tour, gêné d'être pris au mot (Quelques mesures d'une musique très glamour seraient très appropriées).

MARTINE

Pas mal Edouard !

CHRISTOPHE (*Cassant*)

T'as raté ta vocation toi. C'est chez Michou que tu aurais dû travailler.

EDOUARD (*Vexé*)

Enfin, un truc dans le genre quoi. Eh bien vas-y, essaie maintenant.

Bernadette s'exécute à nouveau (Quelques mesures de la même musique très glamour seraient très appropriées).

MARTINE (*Sceptique*)

Ouais... Elle pourrait rester assise après tout non ?

CHRISTOPHE

Ou en fauteuil roulant comme ça y'a plus de problème.

MARTINE (*Piquante*)

Très drôle Christophe. Et le tango Bernadette ? Vous dansez le tango ?

BERNADETTE

Maaa bien chour ! Qué yé souis née en dansant lé tango moi.

CHRISTOPHE

Eh ben bonjour l'accouchement sans douleur !

MARTINE

Tenez Christophe ça tombe très bien, puisque visiblement vous avez décidé de nous faire rire, et bien allez-y c'est le moment. Vous avez bien pris des cours de danse non ?

CHRISTOPHE

Heu... moi je fais pas du tango, je fais du rock, ça n'a rien à voir.

MARTINE

Oh Rock ou Tango c'est de la danse non ? Allez ne vous faites pas prier Christophe.

JESSICA

Allez vas-y ! Tu nous as assez pris la tête avec tes cours de danse.

MARTINE

On vous attend Christophe.

EDOUARD (*Ironique à Christophe*)

À chacun sa vocation.

CHRISTOPHE

Bon mais alors vous vous foutez pas de moi alors, je vous préviens. Le Tango c'est pas mon truc.

EDOUARD (*Ironique à Christophe*) Comptes sur nous.

Plage 11 : "Tango"

Christophe et Bernadette dansent tous les deux : elle le guide avec violence. Elle le jette au sol à la fin du morceau.

CHRISTOPHE (*Humilié, au sol*)

Non mais ça va pas ? Eh Bernadette ! D'habitude c'est le mec qui guide !

MARTINE (*Riant de bon cœur*)

Bravo ! Ah vraiment, vous avez des talents cachés tous les deux. Bon allez, on rigole mais il faudrait peut-être que j'aie m'apprêter moi. Edouard, mon petit Edouard, vous voudrez bien m'aider à passer ma robe ?

EDOUARD (*Surpris et gêné*)

Heuuu... oui... of course Martine.

MARTINE

Et vous trois travaillez bien, draguez plein pot et surtout rappelez-vous que pour les invités ce soir c'est : Atout Cœur le droit au ?

EDOUARD (*Enthousiaste, la main droite sur le cœur*)

Bonheur !

MARTINE Le droit au ?

Les 4 autres (*Mollement, sans la moindre conviction, la main droite sur le cœur*)

Bonheur...

Martine sort la première.

EDOUARD (*Sortant à son tour*)

C'est ça cachez votre joie surtout.

Christophe se rue sur les petits fours. Martine et Edouard réapparaissent.

MARTINE

Christophe ! Le Champagne et les petits fours c'est pour les clients.

EDOUARD

D'accord ?

Martine et Edouard sortent

ACTE 2 - Scène 3
(JESSICA, BERNADETTE, CHRISTOPHE, VERO)

CHRISTOPHE

Je vais lui casser la gueule ! Il faut pas qu'il me cherche sinon je lui casse la gueule !

JESSICA

Calmos Christophe il en vaut même pas la peine. Moi c'est plutôt Bernadette qui m'intéresse ce soir : tu vois Bernadette, tu y es arrivée toi aussi aux petits rendez-vous organisés par Martine. Qu'est-ce que je t'avais dit ?

BERNADETTE

Non mais attends Jessica, moi c'est pas pareil. Moi c'est seulement pour une fois.

CHRISTOPHE

Mais qu'est-ce que tu crois Bernadette ? Nous aussi elle nous avait dit que c'était que pour une fois. Mais quand tu l'as fait une fois, elle te propose une deuxième fois, et puis une troisième fois...

JESSICA

Et si tu veux garder ta place tu vois ce qu'il te reste à faire.

BERNADETTE

Non mais si je vous dis que c'est seulement pour une fois, c'est parce qu'après ce qu'on va lui faire ce soir, elle aura plus envie de jouer à la mère maqurelle avec nous, ça c'est moi qui vous le dis.

VERO (*Apeurée*)

Comment ça ce qu'on va lui faire ?

BERNADETTE

Parfaitement. J'ai pensé à une belle mise en scène. J'ai tout préparé mais pour que ça fonctionne parfaitement j'ai besoin de vous trois. On doit être ensemble, solidaires. Et si vous me suivez alors là ! On va pas s'ennuyer !

JESSICA

Mais c'est quoi ce plan ?

Lancer la plage 12.

BERNADETTE

Mon plan ? C'est pas compliqué, venez par-là je vais vous l'expliquer.

Pendant ce court intermède musical, la lumière se baisse : on ne distingue plus que les formes des personnages qui semblent parler, rire et gesticuler.

Plage 12 : "Complot"

Rallumage des lumières.

BERNADETTE

... et comme ça toute la soirée, jusqu'au moment où on lira la lettre. Alors qu'est-ce que vous en pensez ?

JESSICA

Il est grave délire ton plan Bernadette ! Tu peux compter sur moi, je suis avec toi sans problème.

CHRISTOPHE

Moi aussi Bernadette, je te suis ! Je rêve que de ça depuis des mois !

VERO (*Un silence. Les regards se tournent vers Véronique*)

Oui bon, je suis d'accord sur le principe mais c'est drôlement culotté quand même. Vous avez pas peur que ça se passe pas comme...

CHRISTOPHE *(Il l'interrompt, agressif)*

Mais peur de quoi Véro ? T'as une meilleure idée peut-être ? Tu sais Véro faut savoir ce qu'on veut dans la vie tu me l'as assez répété rappelle-toi, et ça fait pas si longtemps. Et des rendez-vous ? T'en veux encore des rendez-vous peut-être ? Tu y as pris goût ?

VERO

Dis pas n'importe quoi et d'abord tu ne m'agresses pas comme ça Christophe d'accord ? J'ai bien le droit de réfléchir non ?

CHRISTOPHE

Oui bon t'as réfléchis okay et alors tu décides quoi, on t'attend ! *(Elle finit par accepter, d'un léger signe de tête)*

JESSICA

C'est bon Bernadette, on est tous avec toi !

BERNADETTE

Merci, je savais que je pouvais compter sur vous.

JESSICA

Bon ben moi j'ai plus qu'à aller taper les lettres. Allez à plus !

Elle sort enthousiaste côté service.

CHRISTOPHE

Bernadette ! On aura sa tête cette fois c'est sûr ! En haut d'une pique !

BERNADETTE

Et celle de son dauphin !

JESSICA *(Revenant puis quittant définitivement le bureau)*

Vingt deux v'là Edouard !

BERNADETTE

Quand on parle du loup.

ACTE 2 - Scène 4
(BERNADETTE, EDOUARD, CHRISTOPHE, VERO puis MARTINE et GISELE)

Entrée de Edouard côté service

EDOUARD

Qu'est-ce que vous foutez encore là tous les deux ? Y'a déjà du monde dans la salle et Martine voudrait que vous veniez danser.

VERO

J'aime pas les débuts de soirée, ça me file le bourdon.

EDOUARD (*Christophe mange goulûment des petits fours*)

Christophe ! T'as entendu ce qu'a dit Martine ?

CHRISTOPHE

Ouais.

EDOUARD

Le champagne et les petits fours c'est pas pour nous.

CHRISTOPHE

Tu sais ce que je lui dis moi à Martine ?

EDOUARD

Non je préfère pas le savoir. Et tu pourrais pas venir danser, y'a plein de femmes seules à côté.

CHRISTOPHE

Je peux pas, je garde le sac de ma copine.

Martine entre costumée (costume au choix mais très distingué) côté service avec Madame Leroi déguisée en lapin, tenant son sac de casseroles.

MARTINE

Et enfin voici le buffet. Dans mon bureau, c'est une bonne idée non ? Madame Leroi mon devoir d'hôtesse m'appelle. Je vais devoir vous laisser. Bernadette vous voudrez bien servir Madame ? Alors à tout à l'heure Madame Leroi et surtout amusez-vous bien.

Dans le dos de Mme Leroi, Martine fait signe aux deux garçons de s'occuper de Madame Leroi puis ressort côté service.

BERNADETTE

Qu'est-ce que je vous sers Madame ? Il y a du Champagne, Whisky, Vodka...

GISELE

Non juste un Coca s'il vous plaît.

BERNADETTE

Un coca ?

GISELE (*Agressive*)

Oui un coca.

EDOUARD (*Il se dévoue*)

Mais non laissez, je m'occupe de Madame. Belle soirée n'est-ce pas chère Madame ? Je vous débarrasse ?

GISELE

Oui mais attention c'est mon trésor qu'il y a là dedans. (*Il laisse tomber le sac qui restera devant la table*)

CHRISTOPHE

Un trésor qui fait un bruit de casseroles en tous cas.

GISELE

Vous croyez pas si bien dire.

EDOUARD

Une petite goutte de Whisky dans votre coca peut-être ?

GISELE (*Bernadette quitte le bureau avec un plateau*)

Ah non surtout pas. Je supporte pas l'alcool, ça me rend tout de suite pompette pis après j'fais n'importe quoi.

CHRISTOPHE

Mais Madame, on est là pour faire la fête, ne l'oubliez pas ! La vie est tellement courte ! Laissez mon garçon, je m'occupe de Madame. (*Repoussant violemment Edouard*) Alors on a dit un petit soupçon de Whisky....

Tournant le dos à Mme Leroi, il remplit presque le verre de Whisky, puis rajoute une goutte de Coca. Edouard affolé, lui fait signe de ne pas exagérer.

GISELE

C'est bien pour vous faire plaisir. Mais alors juste un doigt.

CHRISTOPHE

Et un doigt pour la dame ! Avec ça, beaucoup de coca ! Ce petit goût de Whisky vous allez m'en dire des nouvelles tenez. Et ben allez-y, goûtez. Alors ?

GISELE

C'est vrai que c'est bon. Mais c'est marrant on le sent pas beaucoup le Whisky.

CHRISTOPHE

Ah mais si vous voulez, je peux vous en remettre une goutte.

EDOUARD

Non, non, non laissez ça ira comme ça... (*Lui arrachant le verre des mains qu'il repose sur la table*) Et qu'est-ce que vous diriez plutôt d'aller danser Madame ?

GISELE Oh oui avec plaisir.

Il l'entraîne violemment par le bras pour la soustraire à Christophe. Elle revient prendre son verre.

GISELE Attendez ! Mon coca.

Ils sortent. Christophe et Véronique restent seuls.

VERO

Non mais t'as vu la dose que tu lui as mis Christophe ? Ça va pas non ? Et plus elle a prévenu qu'elle tient pas l'alcool !

CHRISTOPHE

Ben quoi ? Une fois bien mariné tout ça... ça nous fait un bon civet.

VERO (*En riant*)

T'es bête quand tu t'y mets.

CHRISTOPHE (*Un silence gêné*)

Véro, je voudrais m'excuser pour tout à l'heure. Je crois que t'as raison quand tu dis que je suis un peu brut de décoffrage comme garçon. Je suis pas du genre à faire des beaux discours tu le sais. J'essaie de faire des efforts mais... je crois que les résultats soient encore très probants... ça prend du temps.

VERO

Je t'ai jamais demandé de faire des beaux discours Christophe. Seulement un peu plus de douceur c'est tout. Un peu moins d'agressivité si tu préfères.

CHRISTOPHE

T'as raison je suis qu'un gros naze. *(Un silence)* Tu te souviens Véro, quand on s'est dit qu'on resterait Ami-Ami... *(Il va s'asseoir à côté d'elle sur le sofa)* Et bien plus j'y réfléchis, et plus j'ai l'impression que quoi qu'on dise, et quoi qu'on fasse tous les deux, y'aura toujours quelque chose entre nous... Tu crois pas ?

Gisèle déjà saoule, en lapin, est entrée côté service, verre à la main, pendant la réplique de Christophe. Ayant déposé son verre sur la table, elle vient les séparer sur le sofa à la fin de la réplique, en basculant entre eux la tête la première par le dossier.

VERO *(Vexée, regardant Gisèle)*

Oui t'as raison Christophe. Y'aura toujours quelque chose entre nous.

CHRISTOPHE

Ça va ouais ? Vous avez pas l'impression de gêner ?

GISELE

Non, ça va pas, ça tourne. Deux gorgées et déjà... olala ça tourne ! Il est drôlement fort ton coca dis donc. Et pis, j'retourne pas là bas moi, j'ai les chocottes. C'est ma sœur qu'a voulu que j'me mette en lapin mais moi je lui avais pourtant bien dit à Jeannine : « Jeannine, c'est pas une bonne idée que je me mette en lapin parce que je vais me faire tirer toute la soirée ».

VERO

C'est sûr que vu sous cet angle.

GISELE *(Agressive)*

Vous les avez pas vus à côté ? Y'a un loup et un chasseur. Même que le chasseur il s'est approché de moi avec son fusil, il m'a regardée et il m'a dit: "Tu veux danser mon lapin ?" Alors moi... *(Faisant signe qu'elle s'est enfuie)* J'suis pas folle. Mais faut pas qu'il me trouve. Tu lui dis pas où je suis hein ? *(Elle se blottit dans les bras de Christophe et l'immobilise)*

VERO *(Réprobatrice, elle se dirige vers la sortie côté service)*

Et bien, j'ai l'impression que t'as trouvé de la compagnie Christophe.

CHRISTOPHE

Mais pas du tout attend Véro. Mais vous allez me lâcher vous ! Véro ne pars pas on a à parler tous les deux.

VERO

Peut-être oui, mais visiblement tu es sur un coup.

GISELE *(Riant)*

Le coup du lapin !

CHRISTOPHE

Oh mais lâchez moi vous. Véro ! *(Véro quitte la scène. Il se retourne vers Gisèle)* Véro ! Et ben voilà elle est partie vous êtes contente ? Pour une fois qu'on pouvait se parler sans s'engueuler.

GISELE : *(dérangée)*

Et sinon tu fais quoi dans la vie toi ? T'es pas au SMIC j'espère.

CHRISTOPHE :

Vous êtes complètement pétée vous ! *(désignant la sortie côté service)* Vous voulez pas aller voir par-là bas si j'y suis ? Y'a une grande clairière, avec de l'herbe toute fraîche.

GISELE:

De l'herbe ? Où ça ? Hummm miam, miam... *Elle sort en trombe à quatre pattes côté service.*

ACTE 2 - Scène 5

(CHRISTOPHE - VERO - BERNADETTE - POLO - MARTINE - EDMOND - BOGEA - LEROI)

Christophe se sert un verre d'alcool et reste seul dans ses pensées, tournant le dos à la porte côté service. Un squelette, arrivant « sur la pointe des os » le surprend par derrière, c'est Polo le garagiste.

POLO

Hou !

CHRISTOPHE (*Il pousse un cri*)

Non mais ça va pas vous ! Vous m'avez foutu une de ces frousses !

POLO (*Soulevant son masque*)

Et ben on dit merci Polo ! Tope là ! Sympa mon déguisement non ? Bon ben qu'est-ce qu'il y a à picoler par ici parce que côté gonzzesses, c'est silence radio. Y'a bien quelques petites poupounes par là-bas mais ça m'a pas l'air d'être du tout cuit. De là à ce qu'on se la mette sur l'oreille ce soir mon p'tit gars, y'a pas loin ! À huit mille balles le contrat, les boules ! (*Il voit arriver Bernadette côté service avec un plateau vide*) Hey, y'a la bonniche qui s'ramène, on va rigoler un coup. Tu la ramènes près du divan. (*Il va se cacher derrière le divan*)

BERNADETTE (*Entrée de Bernadette*)

Olala y'a déjà du monde, et pis ça y va à la bibine. (*Elle dépose son plateau vide et en prend un plein*) Et un de moins. Allez j'y retourne.

CHRISTOPHE

Attend, Bernadette juste une question : c'est toi qui t'occupes de nettoyer le canapé ?

BERNADETTE

Ben oui, bien sûr pourquoi ?

CHRISTOPHE

Et ben bravo regarde-moi ça.

BERNADETTE (*Elle s'approche du canapé*)

Quoi ? Où ça je vois rien moi.

CHRISTOPHE

Mais si là regarde ! La tâche.

Polo jaillit de derrière le canapé en hurlant. Elle échappe son plateau et ses petits fours. Polo part d'un grand éclat de rire.

BERNADETTE

Olala mon cœur ! Non mais ça va pas vous ?

POLO (*Relevant son masque*)

Polo pour vous servir !

BERNADETTE

Ah ben oui, ça pouvait être que vous. Oh regardez-moi ça, y'en a partout.

Bernadette, à quatre pattes, ramasse les petits fours. Christophe quitte la scène côté service. Polo se sert à boire. Martine entre avec M. Dorgeval côté service. M. Dorgeval est déguisé en mousquetaire.

MARTINE

Oui bien sûr Monsieur Dorgeval et je pense qu'elle ne devrait plus tarder à arriver (*Découvrant Bernadette à quatre pattes ramassant ses petits fours. Dorgeval ne doit pas la voir, elle le retourne violemment*) Heuuuuu... Un drink Monsieur Dorgeval ?

Polo est de dos et se sert à boire. Il remet son masque, se retourne brutalement en poussant un cri à l'attention des deux entrants.

POLO
WOUAAA !

MARTINE + EDMOND
Aaaah ! (De peur, Dorgeval se réfugie derrière Martine)

Polo sort côté service avec son verre en riant bruyamment. Martine tente de détendre Dorgeval en riant aussi.

MARTINE
C'était drôle n'est-ce pas ?

EDMOND *(Reprenant ses esprits)*
Un scotch « on the rocks ».

MARTINE
Un scotch « on the rocks » ! C'est curieux, ça alors, c'est ce que prend toujours Merrrrcédes. *(Tapant du pied, tentant de faire comprendre à Bernadette, toujours à quatre pattes, que cet homme est le diplomate qu'elle devra séduire en Mercedes et qu'elle ne doit pas être vue en tenue de serveuse)* D'ailleurs elle ne devrait plus tarder à arriver Merrrrcédes ! *(Lui tendant un verre)* Tenez.

EDMOND
Que voulez-vous c'est une femme, et une femme c'est comme un train, rarement à l'heure. Pour ma part dans ma vie j'ai surtout pris l'avion, vous me suivez ?

MARTINE Je crois oui.

Il voit Bernadette à quatre pattes.

EDMOND
Ah un petit problème on dirait ?

MARTINE
Mais non... laissez, laissez, je vous en prie. *(Elle fait diversion en le prenant par le bras et en l'entraînant loin du divan)* Alors Monsieur Dorgeval quoi de neuf à l'ambassade de France en ce moment ?

EDMOND
Non, Madame, je vous ai dit que je travaillais au quai d'Orsay.

Bernadette a compris. Elle fuit à quatre pattes, le visage caché derrière son plateau.

MARTINE *(Martine tente de « meubler »)*
Mais oui bien sûr, suis-je étourdie. Ah le quai d'Orsay ! Les quais ! Orsay ! Orsay beau ! Et puis tout près des quais il y a la Seine pas loin n'est-ce pas ? Et puis les péniches ! Ah les péniches ! Les péniches de la Seine ! Toute mon enfance.

Bernadette en profite pour déguerpir à quatre pattes cachée derrière son plateau côté service. Monsieur Bogea entre avec un bouquet de fleurs minable, accompagné de Mme Leroi. Bernadette doit repartir en sens inverse toujours derrière son plateau et finit par se cacher sous la nappe de la table. Monsieur Bogea est déguisé en Jésus Christ : un pagne en drap blanc, souliers, chaussettes, une perruque, une couronne de verdure et sa serviette en cuir. Martine est toujours en discussion avec M. Dorgeval (en muet).

GISELE *(Saôule)*
Mais si je vous le dis quand même. C'est mon travail. J'ai dans la casserole sur les marchés aux puces. Et pis vous allez voir, c'est pas de la gnognotte, c'est de la super qualité. *(Son sac était resté devant la table. Elle en sort une casserole)* J'vous raconte pas des bêtises vous savez. C'est la Rolls Royce des casseroles ! Elle est belle hein ? Et ben allez-y prenez-la !

BOGEA

Ah oui... elle tient bien dans la main.

GISELE *(Lui arrachant des mains)*

Ben si j'veous l'dis quand même et pis c'est du costaud ça ! *(Elle tape un grand coup sur la tête de Bernadette cachée derrière la nappe de la table. Bernadette, sous la table, pousse un cri)* Regardez, elle a pas bougé !

BOGEA Mais elle a crié.

Délaissant M. Dorgeval, Martine vient au secours de M. Boga.

GISELE

Non. Une casserole comme ça, ça crie pas. C'est du costaud ça. Hein que t'as pas crié ?

MARTINE

Oh Monsieur Boga ! Vous êtes heuuu... magnifique !

BOGEA

Oh c'est tout simple vous savez.

MARTINE *(Bernadette, groggy passe la tête sous la nappe pour voir si elle peut sortir.)*

Alors que pensez-vous de cette petite soirée Monsieur Boga ? Vous vous amusez au moins ?

BOGEA

Heuu oui, oui... Je m'amuse follement. *(Il s'étouffe avec un biscuit)*

MARTINE

Monsieur Boga ? Monsieur Boga ça ne va pas ?

BOGEA *(Il recrache son biscuit dans le décolleté de Martine, prêt à y plonger les mains)*

Oh je suis désolé.

MARTINE *(Vexée)*

Non laissez, laissez... ça va aller.

BOGEA

Dites Madame, est-ce que je pourrais vous parler un instant, seul à seul.

MARTINE *(À Mme Leroi)*

Deux secondes *(Elle emmène M. Boga à l'écart de Mme Leroi)*

BOGEA

C'était pour vous demander un petit renseignement. Est-ce que Jessica doit bien venir ce soir ?

Mme Leroi jette son dévolu sur M. Dorgeval qui s'est entretemps servi à boire et elle repart avec lui côté service en s'accrochant à son bras et en lui présentant des casseroles.

Bernadette ressort discrètement de sous la table puis sort côté clients pour se préparer en Mercedes.

MARTINE

Jessica ? Quelle Jessica ? Je ne connais pas de Jessica !

BOGEA

Mais si, je l'ai rencontrée ici l'autre jour, quand vous êtes partie pour votre inondation. Elle travaille ici.

MARTINE *(Contenant mal sa colère)*

Vous avez rencontré Jessica ici ? Ah bon ? Et alors ?

BOGEA (*Véronique entre pour se servir à boire*)

Et bien le courant est drôlement bien passé entre nous. Et puis, je l'ai appelée tous les soirs. Alors on s'est donné rendez-vous ici, parce qu'elle m'a dit qu'elle travaillait ce soir vous comprenez ?

MARTINE (*Hors d'elle*)

Ah oui ! Oui je comprends très bien. Elle vous a dit qu'elle travaillait pour moi ? Pour l'agence ? Et vous êtes venu pour la retrouver pendant ses heures de travail c'est ça ?

Une chenille humaine chantante entre : Polo, Jessica, Christophe, Mme Leroi, Edouard, M. Dorgeval (caressant Edouard). Polo a le chapeau de mousquetaire de Dorgeval sur la tête. Il joue avec le chapeau entre Martine et Bogeia puis finit par le poser sur la tête de Bogeia. La chenille quitte le plateau mais Polo est resté en voyant Véronique seule au buffet et tente une approche. Martine et M. Bogeia sont toujours en conversation (en muet).

POLO (*À Véronique qui boit un verre à l'écart*)

Oh la belle blonde artificielle. (*À adapter à la couleur des cheveux*)

VERO

Oh le beau blaireau naturel !

POLO

Un p'tit biscuit ça vous dirait ? (*Un temps*) Pour tremper.

VERO

Et un verre en cristal dans la tronche, ça vous dirait ?

POLO

Ouais. Plus je te regarde toi et plus je me dis que t'es tout c'que j'aime. J'adore qu'une femme me résiste.

VERO

Ah oui ? (*Elle lui jette son champagne dans la figure et sort côté service*)

MARTINE (*Elle a tout vu de la scène, délaisse M. Bogeia et se précipite aux devants de Polo*)

Oh je vous prie de l'excuser Monsieur Planchon. C'est une cliente un peu spéciale.

POLO

Ouais ben spéciale ou pas spéciale, j'ai pas payé huit mille balles pour me prendre des verres de champ dans la gueule ! (*Il sort en furie côté service*)

MARTINE (*Elle le suit paniquée et sort côté service*)

Mais c'est du champagne, ça ne tâche pas ! Monsieur Planchon pas de scandale, je vous en prie pas de scandale.

ACTE 2 - Scène 6
(BOGEA puis BERNADETTE)

Bogea reste seul, malheureux, le chapeau de Dorgeval sur la tête. Il va s'asseoir gentiment sur le sofa, effeuillant les pétales des fleurs de son petit bouquet en attendant Bernadette.

Plage 14 : « Solitude »

BOGEA

Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

Bernadette, habillée en Mercedes entre par derrière le sofa côté clients, et le prend pour Dorgeval à cause du chapeau qui dépasse du dossier du sofa. Elle a un fort accent sud américain.

BERNADETTE

Ah vous êtes là ?

BOGEA

C'est vous ?

BERNADETTE

Chout ne dites rien. Ne vous retournez pas. Je sais que c'est vous. On m'a tellement parlé de votre grand... chapeau. Et de l'homme qui l'habite. *(Elle lui masse les épaules)* Un homme séduisant, brillant, cultivé.

BOGEA

Mais non !

BERNADETTE

Qué si !

BOGEA

Mais non !

BERNADETTE

Qué si !

BOGEA

Vous croyez ?

BERNADETTE

Qué si !

BOGEA

Vous savez c'est très sensuel ce que vous me faites.

BERNADETTE

Chout s'il vous plait. Goûtons ensemble ce grand moment de bonheur, dans le silence et le recouillement. Cet instant magique où nos deux âmes se frôlent comme le vent sur la mer en furie dans l'immensité dé ? *(Un temps)* Dé l'eau ! Ma voix ! Mes mains ! Votre corps !

BOGEA

Jessica je n'en peux plus je... *(Il se retourne. Elle se rend compte avec horreur que c'est Bogea)*

BERNADETTE

Ah ! Mais qu'est ce que vous faites là vous ? *(Regardant à l'intérieur du chapeau)* Et lui ? Il est où lui ?

BOGEA

Qui ça ?

BERNADETTE

Écoutez-moi bien Christian. À partir de maintenant je ne suis plus celle que vous connaissez, je ne suis plus Bernadette.

BOGEA

Mais Jessica pourquoi Bernadette ? C'est qui Bernadette ?

BERNADETTE

Ah ben oui c'est vrai ça, c'est qui Bernadette ? Oh pis après tout on s'en fout, y'a plus de Bernadette, plus de Jessica, mais Mercedes. Vous comprenez ? Mercedes ! Celle dont je vous ai parlé hier au téléphone. Et comme prévu c'est pour ce soir Christian : le grand soir, le grand feu d'artifice ! J'y pense, vous avez apporté les documents comme convenu ?

BOGEA

Oui, ils sont là dans ma serviette.

BERNADETTE

Parfait. Et le mot de passe pour votre entrée, vous vous souvenez ? *Le sauveur viendra pour nous, et chassera votre courroux...*

BOGEA

COUROUCOU COUCOU !

BERNADETTE

Parfait ! Bon tout est prêt alors. À nous de jouer maintenant. Allez-y, vous retournez dans la salle, et vous dites à ma patronne et à tous les autres que Mercedes est arrivée.

BOGEA

Jessica, avant d'y aller, je voulais vous dire que...

BERNADETTE

Chout ! (*Elle lui donne un petit baiser*). S'il vous plaît... (*Il part, mais se retourne pour lui donner ses fleurs*)

BOGEA (*Il quitte la scène côté service, grisé par le baiser*) Chout... Chout... Chout...

Bernadette se débarrasse des fleurs sous la nappe. Après quelques instants, tout le monde entre sauf Bogea.

ACTE 2 - Scène 7
(BERNADETTE, MARTINE, JESSICA, EDOUARD, CHRISTOPHE, VERO, POLO, EDMOND, GISELE)

MARTINE

Ah, Mademoiselle Rodrig... *(Stupéfaite et jalouse en découvrant la splendeur de la robe de Mercedes)*
Mademoiselle Rodrigo Marquès do San Paolo ! Laissez moi vous présenter Monsieur Dorgeval.

Mercedes traverse la scène main tendue, mettant en application, tant bien que mal, la démarche qu'elle a travaillée.

EDMOND *(Il lui fait un baisemain)*

Mes hommages Mademoiselle.

BERNADETTE

Oh... appelez-moi Mercedes.

EDMOND

Soit. Mercedes. J'adore votre accent sud américain en tous cas.

BERNADETTE

Oui c'est normal que j'aie un accent sud américain puisque que je viens de la sud Amérique. Je suis argen...
(Martine toussote) lienne... brésilienne.

EDMOND

De Rio c'est cela ?

BERNADETTE

Si. Et c'est très très loin. Pour venir jusqu'ici j'ai traversé les airs, j'ai traversé la mer.

POLO Cédes !

Elle s'approche de Polo et le gifle avec distinction.

MARTINE *(Gênée)*

Et bien voilà ! Les présentations sont faites. Je pense que l'on pourrait peut être passer à côté.

POLO

Ouais ben attendez. Parce que j'aime pas bien m'prendre des baffes dans la gueule moi. Si j'm'écoutais, j'y éclaterais la carrosserie à la Mercedes non mais oh ! J'ai pas payé huit mille balles pour me prendre des...

EDMOND *(L'interrompant)*

Enfin Monsieur ! Un peu de tenue je vous prie devant une dame !

POLO

Ouais ben c'est ça Louis quatorze, défends-la tant que tu y es ! *(Apeuré par la réaction de Polo, M. Dorgeval prend Mercedes pour rempart)* Elle arrive, elle me tire une baffe au passage et ça fait rigoler tout l'monde c'est ça ? Et ben moi ça m'fait pas rigoler. Parce que d'habitude dans les mariages et les banquets c'est moi qui fais rigoler la galerie, et j'peux vous dire que c'est autre chose. *(À Martine)* Même que j'veus avais téléphoné pour vous dire que j'veus préparais un p'tit truc marrant pour ce soir.

MARTINE

Ah mais bien sûr c'est vrai Monsieur Planchon et merci de me le rappeler. Justement nous attendons tous cela avec impatience n'est-ce pas ? *(Feignant l'enthousiasme en frappant dans ses mains)* Allez Monsieur Planchon ! Monsieur Planchon ! Monsieur Planchon !

GISELE *(La seule enthousiaste avec Edouard car complètement saoule)*

Monsieur Polochon ! Monsieur Polochon !

MARTINE

Regardez comme nous sommes tous impatients. Allez Monsieur Planchon, ne vous faites pas prier s'il vous plaît.

GISELE

Allez oui ! Monsieur Polochon ! Monsieur Polochon !

POLO

Bon ben bougez pas alors, j'veais chercher l'matos.

GISELE

Non, non on bouge pas ! On bouge pas ! On bouge pas ! On bouge pas !

POLO (*Discrètement à Martine*)

Vous croyez que j'ai un ticket avec la folle dingue là ?

MARTINE

Apparemment...

GISELE (*Polo quitte le bureau côté service*)

Non, non on bouge pas ! On bouge pas !

MARTINE (*Autoritaire*)

On bouge pas mais on se tait Madame Leroi ! (*Un silence, calmement*) Alors surtout on l'applaudit bien fort à la fin, comme ça il sera content et nous, nous pourrons retourner danser à côté d'accord ? Désolé pour ce petit incident Monsieur Dorgeval.

GISELE

Oh oui ! Bravo ! Bravo ! Bravo Polochon !

POLO (*Polo revient avec un magnétophone à la main et une chaise*)

Bon ben voilà le matos. (*S'adressant à Edouard déguisé en Dracula*) Toi Dracula t'éteins la lumière. Attention c'est parti !

Il fait un strip-tease dans le noir (avec un néon violet faisant ressortir les os blancs) en se désossant sur une chaise, sur une musique sexy.

Plage 16 ou 17 : "Le blues du squelette"
(version instrumentale ou avec voix)

À la fin de son numéro, on entend un bruit sourd puis des cris de femme

TOUS

Que se passe-t-il ? Rallumez la lumière ! Vite la lumière !

La lumière revient. Tous découvrent Polo étendu au sol sans connaissance.

BERNADETTE (*Sur le ton de la tragédie*)

Oh c'est affreux il est muerté !

EDMOND

Laissez-moi faire j'étais boy scout. Les louveteaux, toujours là quand il faut.

MARTINE

Mais qu'est-ce qu'il a ? Mon dieu, il est blessé ?

BERNADETTE

Non il est muerté.

MARTINE

Il faudrait peut-être tenter un bouche à bouche Monsieur Dorgeval non ?

EDMOND

Vous croyez ? *(Il se penche pour le faire mais recule devant l'odeur d'alcool que ça bouche dégage)* Poua ! Non je crois que ça ira. Le poulx est correct et le cœur... il a l'air de battre ça va.

(Tous les regards se sont tournés vers Madame Leroi, isolée qui pleurniche dans un coin de la scène.)

GISELE

C'est pas de ma faute. Ça m'a fait peur son truc avec ses os. Pis j'l'ai senti qui venait me peloter. Alors je lui ai tiré une baffe c'est tout... *(Elle montre la casserole qu'elle cache dans son dos. Elle pleurniche)* Avec une casserole. C'est de la fonte. Un centimètre d'épaisseur... revêtement anti-adhésif en téflon avec décoration personnalisée...

CHRISTOPHE *(Lui arrachant la casserole des mains)*

Bon vous allez la fermer vous à la fin sinon moi je vous la fais bouffer votre casserole ! Confisquée !

EDMOND *(S'adressant à Edouard et Christophe)*

Vous et vous ! Aidez-moi à le porter sur le divan.

JESSICA *(Voulant se faire remarquer de Dorgeval)*

Et moi ?

EDMOND Vous ? Préparez-moi un sac de glace. *(Il supervise le transport du corps)* Voilà doucement... doucement... Très délicatement. Posez-le là.

GISELE

Regardez, il a bougé !

VERO *(Se dirigeant vers la sortie côté service)*

Venez avec moi vous, je vais vous passer la tête sous l'eau, ça vous fera pas de mal.

GISELE

J'veux pas de l'eau, j'veux du visky ! Du visky ! Du visky ! Du visky !

Véro et Gisèle quittent le bureau côté service.

MARTINE *(À Dorgeval)*

Est-ce qu'il va bien ? Rien de cassé au moins ?

CHRISTOPHE *(Désignant les os au sol)*

À part un tibia par-ci, un fémur par-là !

EDMOND

Non il est juste un peu sonné c'est tout.

BERNADETTE

Résurrection ! Vous êtes merveillosso !

EDMOND

Oui je sais. Il faudrait l'allonger quelque part au calme, pendant une petite demie heure.

MARTINE

Oui c'est une très bonne idée. Messieurs s'il vous plaît, portez le dans... *(Elle se rend compte que Christophe,*

entraînant Jessica avec lui, se sont déjà défilés. A Edouard) Bon eh bien... Monsieur, aidez-moi à le porter dans un bureau. Voilà, attention, doucement.

Humiliation suprême pour Martine : elle sort avec Edouard côté service en portant Polo.

ACTE 2 - Scène 8
(BERNADETTE, DORGEVAL, puis MARTINE)

M. Dorgeval se retrouve seul avec Bernadette. Un long jeu d'observation discrète réciproque avec une bonne mise en scène pourrait être très drôle.

EDMOND

E uma noite curiosa. Faz tanto calor. Você nao tem calor ?

BERNADETTE *(Ne comprenant rien, inquiète)*

Qué si... Qué si...

EDMOND

Surprise n'est-ce pas ? En fait je suis polyglotte.

BERNADETTE

Nul n'est parfait moi je suis très gourmande.

EDMOND

Vous préférez que nous parlions portugais ?

BERNADETTE

Oh non surtout pas ! Votre accent français il est terrible... je comprends rien du tout.

EDMOND *(Vexé)*

Bien. Écoutez mademoiselle, Madame Malton m'a tellement parlé de vous : vos origines, vos amis, votre goût pour la culture. Vous savez, cela me donne terriblement envie de vous connaître. *(Elle se précipite sur lui... il recule)* Enfin... un peu mieux je veux dire. Et votre travail alors ? Styliste cela consiste en quoi exactement ? Cela doit être follement passionnant.

BERNADETTE *(Découvrant son propre métier)*

Styliste ? Mâ qué oui styliste il faut... il faut surtout avoir ... du style.

EDMOND

À qui le dites-vous !

BERNADETTE

À vous !

Martine entre discrètement côté service, feint de se servir à boire et les épie derrière un loup au bout d'une baguette.

EDMOND *(Ils rient ensemble)*

Et j'imagine que c'est une véritable vocation.

BERNADETTE

Depuis toute petite. *(Avec un geste entre pouce et index)* Comme ça. Je dessinais déjà mes layettes. À peine plus grande j'ai réalisé mes premières créations pour ma mère, ma sœur, ma tante, ma grand-mère. *(Signe de croix)* Dieu ait son âme. Le contact des tissus me rend folle. *(Elle le caresse et se colle à lui, sensuelle)* Le doux toucher d'une soie, d'un velours, d'un taffetas c'est... je peux pas expliquer, c'est physique !

EDMOND *(Il recule et la repousse)*

C'est... c'est captivant.

BERNADETTE *(Découvrant la présence de Martine)*

Tiens vous êtes là vous ? Rendez-vous utile, apportez moi une coupe de Champagne.

MARTINE *(Humiliée)*

Tout de suite Mademoiselle. Rien pour vous Monsieur Dorgeval ?

EDMOND Non. Je dois vous avouer Mademoiselle qu'en quelques minutes à peine passées en votre compagnie je sens déjà émaner de vous une personnalité très forte, celle d'une femme de caractère, d'une femme de conviction, résolument passionnée !

BERNADETTE

Oh vous savez, je suis... je suis moi tout simplement.

EDMOND

Madame Malton m'a un peu parlé de votre famille, de vos relations : votre père illustre, vos amis Aerton Senna, Julio Iglesias.

BERNADETTE

Julio Iglesias ? Et pourquoi pas le pape tant que vous y êtes ?

EDMOND

Le pape ! Ah, ah, ah ! (*Il rit en référence à l'acte 1*) Et en plus vous avez de l'esprit. J'adore l'esprit. C'est tellement rare chez une femme. Et c'est vrai alors ? Vous avez joué un match de tennis et c'est Jean-Paul II qui ramassait les balles ?

BERNADETTE

Qui ça ?

MARTINE

Le pape ! (*Arrivant à la rescousse avec une coupe*) Oui c'est tout à fait vrai Monsieur Dorgeval, Jean-Paul II en personne.

BERNADETTE

Si elle le dit.

La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).

D'autres rebondissements vous attendent...

Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :

Soit de me retourner par mail à didierfranck@free.fr le formulaire suivant renseigné :

- Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
- Courriel :
- N° de téléphone :
- Nom de la troupe :
- Ville/Département :
- Pièce souhaitée :
- Distribution hommes/femmes souhaitée :
- Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
- Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
- Nombre approximatif de représentations de la pièce :

Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98

Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.